



LE COUP D'OEIL DE L'A.M.R.I

LA REVUE DE L'ASSOCIATION DU MASTER RELATIONS INTERNATIONALES
UNIVERSITÉ CATHOLIQUE DE LILLE



© Nanna Heitman/NYT

JEUX ASIATIQUES 2023

CHINE

PAGE 6

CONFLIT DANS LE
HAUT KARABAGH

PAGE 9

LES FEMMES DANS LE
PACIFIQUE

PAGE 30

L'Édito



LE COUP D'ŒIL DE L'AMRI 2022-2023

Fondée à la rentrée 2020, l'Association du Master Relations Internationales (AMRI) est née sous l'impulsion des étudiants du master Histoire - Relations internationales de l'Université Catholique de Lille. Nous sommes donc honorés de vous présenter notre revue : Le coup d'œil de l'AMRI. Notre équipe, composée des étudiants du Master, souhaite vous partager son intérêt pour les grandes questions internationales. Cette revue se veut accessible à tous : aux étudiants comme aux amateurs.

Retrouvez-nous pour une mise en relief de l'actualité internationale, à travers plusieurs articles thématiques, pour ne rien rater des grands événements. Chaque revue portera sur de multiples sujets : enjeux sécuritaires, rivalités d'influence entre les grandes puissances, ainsi que géopolitique environnementale, culturelle ou économique. Nous vous proposons donc un tour d'horizon mondial allant de l'Asie aux Amériques, en passant par l'Europe, l'Afrique et les pôles.

Le dossier principal de cette revue examine le conflit opposant l'Arménie à l'Azerbaïdjan rendant compte des origines de ce dernier, de son évolution ainsi que des conséquences à l'échelle mondiale de la fin de la République autoproclamée de l'Artsakh.

Cette édition est l'occasion de vous faire découvrir une partie des travaux de recherche de certains étudiants du Master aux thématiques très variées.

Nous souhaitons rappeler que les opinions émises dans ces articles n'engagent en rien la responsabilité de l'Université Catholique de Lille (UCL) et de l'AMRI. Nous prenons le parti de laisser nos rédacteurs s'exprimer, tant que leurs propos sont justifiés par des sources scientifiques et des exemples concrets.

Au nom de l'ensemble de l'équipe de la revue, nous vous souhaitons une excellente lecture.

Rédactrices en chef

JULIETTE GRIBOVALLE ET LILIE LENOIR

S O M M A I R E

- 3** LA CONCURRENCE ENTRE LA CHINE ET LES ÉTATS-UNIS DANS LE DOMAINE DE LA TECHNOLOGIE QUANTIQUE

Séphora Ventadour

- 6** LES JEUX ASIATIQUES 2023 OU L'EXPOSITION DU RAYONNEMENT CHINOIS SUR LE CONTINENT

Julian Trafial

- 9** DOSSIER : UN ÉTAT DES LIEUX DU CONFLIT CENTENAIRE OPPOSANT L'AZERBAÏDJAN À L'ARMÉNIE

Emma Barthe, Jérôme Raymond, Théo Banse

- 23** LE DÉLUGE D'AL-AQSA : FAILLE DU SYSTÈME SÉCURITAIRE ISRAËLIEN OU ARROGANCE DE SES DIRIGEANTS

Marin Guillon Verne

- 27** HAKA, SIVA TAU, CIBI ET Sipi TAU : D'UNE PRATIQUE CULTURELLE À UN RAYONNEMENT MONDIAL, ANALYSE D'UNE TRADITION VECTRICE D'ACCROISSEMENT POUR L'INFLUENCE POLYNÉSIENNE

Mélanie Gariglio

- 30** LES ÎLES DU PACIFIQUE : QUAND LES FEMMES SORTENT DU SILENCE FACE À LEUR DISCRIMINATION

Cassandre Nizan

- 33** BIBLIOGRAPHIE DU DOSSIER

- 36** REMERCIEMENTS

LA CONCURRENCE ENTRE LA CHINE ET LES ÉTATS-UNIS DANS LE DOMAINE DE LA TECHNOLOGIE QUANTIQUE

RÉDIGÉ PAR SÉPHORA VENTADOUR



Image n°1: Ordinateur quantique du groupe IBM © IBM Research

Dans un monde en perpétuelle évolution technologique, la course à la suprématie quantique est devenue l'un des défis les plus captivants et cruciaux du 21e siècle. Les États-Unis et la Chine, deux puissances technologiques de premier plan, rivalisent intensément pour dominer cette sphère prometteuse. La technologie quantique, avec son potentiel révolutionnaire pourrait réinventer l'informatique, la communication et bien d'autres domaines. Elle est désormais au cœur d'une compétition stratégique qui façonnera l'avenir de l'innovation et de la sécurité mondiale.

L'INFORMATIQUE QUANTIQUE : UNE NOUVELLE ÈRE TECHNOLOGIQUE

L'informatique quantique, basée sur les principes de la physique quantique (Berbett, 2023), est une technologie qui a le potentiel de surpasser l'ordinateur traditionnel. En effet, l'ordinateur classique fonctionne sur la base d'informations codée sous forme de bits, qui sont des unités d'information qui peuvent prendre deux valeurs : 0 ou 1. Les bits sont manipulés par des circuits électroniques, qui sont constitués de transistors, qui peuvent être ouverts ou fermés, ce qui permet de représenter les valeurs 0 ou 1. Dans l'informatique traditionnelle, l'information est donc traitée de façon séquentielle (Sallese, J. 2022).

Tout comme le bit pour l'ordinateur classique, le qubit devient donc l'élément de base de l'ordinateur quantique. (Sallese, J. 2022) Les qubits peuvent prendre deux valeurs, 0 ou 1, mais ils peuvent également prendre une superposition de ces deux valeurs. Là où pour les ordinateurs classiques, l'information était traitée en séquences, elle est simultanée pour l'ordinateur quantique. Ceci lui permet ainsi de résoudre des problèmes bien plus rapidement qu'un ordinateur classique.

L'INFORMATIQUE QUANTIQUE : UNE NOUVELLE ÈRE TECHNOLOGIQUE

La technologie quantique offre des promesses révolutionnaires et un potentiel transformateur dans divers domaines. Longtemps restée une simple idée de physicien (Ordinateur : Les promesses de l'aube quantique, s. d.-b), elle est aujourd'hui accompagnée de nombreuses attentes en matière de développement. En effet, avec son pouvoir de traitement exponentiellement plus rapide par rapport aux ordinateurs classiques, l'informatique quantique peut par exemple révolutionner la modélisation et la simulation des systèmes moléculaires complexes (Dargan, 2023).

Cela aurait un impact significatif sur la compréhension des réactions chimiques, accélérant ainsi la découverte de nouveaux médicaments et de matériaux avancés. Elle pourrait également révolutionner la cryptographie en offrant des méthodes de chiffrement considérées comme inviolables par les ordinateurs classiques ce qui renforcerait la sécurité des données.

Dans le domaine de l'intelligence artificielle, les algorithmes quantiques pourraient améliorer de manière exponentielle les capacités de l'apprentissage automatique et de l'analyse de données, ouvrant la voie à des applications plus précises et rapides du dialogue automatisé, l'exploration de texte, la traduction linguistique, la synthèse vocale, la génération linguistique etc (Dargan, 2023) . Ces avancées pourraient avoir un impact majeur sur la médecine, la finance, la logistique, la météorologie, et bien d'autres domaines, où des calculs complexes et des prédictions précises sont cruciaux. Posséder des ordinateurs quantiques deviendra sans doute essentiel pour les États souhaitant rester compétitifs. Ils permettront de stimuler l'innovation et la résolution de problèmes complexes à une échelle jusqu'ici inatteignable, ouvrant ainsi une ère d'avancées technologiques sans précédent.

LA CHINE EN TÊTE DE LA COMPÉTITION QUANTIQUE : UN DÉFI POUR LES ÉTATS-UNIS

Pour toutes les raisons énoncées ci-dessus, des pays comme les États-Unis et la Chine ont intérêt à se pencher sur cette nouvelle technologie. Les décideurs politiques américains et chinois encadrent de plus en plus le secteur technologique considéré aujourd'hui comme essentiel à leurs intérêts nationaux. Cela se traduit notamment par la guerre commerciale menée par l'administration Biden vis-à-vis de la Chine, avec notamment en octobre dernier, l'annulation de la création d'une entreprise américaine de semi-conducteurs en Chine (Che & Liu, 2023). En effet, le but majeur des États-Unis est d'endiguer l'exponentiel développement chinois dans le secteur technologique, notamment en lui ôtant tout accès à la technologie américaine. Ces restrictions sévères, imposées par les États-Unis, découlent de l'inquiétude suscitée par Pékin. Washington redoute l'utilisation par la Chine, sur son territoire, des technologies américaines pour moderniser son arsenal militaire (Che & Liu, 2023).

Ces inquiétudes se justifieraient par l'incroyable progrès chinois notamment dans le domaine des technologies quantiques

En effet, la Chine a fait de la recherche et du développement dans ce secteur, l'une des priorités nationales (Guibert, 2022). Le gouvernement chinois a investi massivement, et ses universités ainsi que ses entreprises ont réalisé des avancées significatives. Parmi les réalisations chinoises les plus notables, il est possible de citer, le lancement du satellite Mozi en 2016, qui a permis de démontrer la faisabilité de la communication quantique longue distance, l'ouverture d'une ligne de communication quantique sécurisée entre Pékin et Shanghai en 2017 et la construction d'un supercalculateur quantique de 66 qubits en 2021. Ces avancées ont permis à la Chine de s'affirmer en tant que leader dans la compétition mondiale des technologies quantiques.

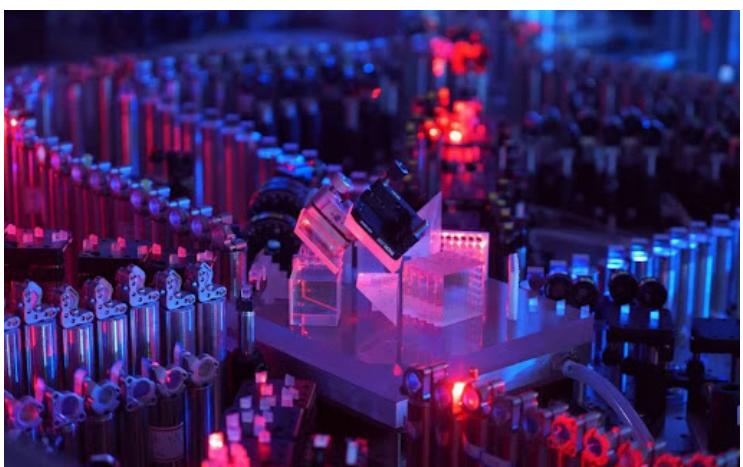


Image n°2 : L'ordinateur quantique Zuchongzhi, du nom d'un mathématicien du Ve siècle, est capable d'effectuer des tâches auparavant impossibles, selon son équipe de développement chinoise.

© Handout

La Chine a des ambitions à la fois civiles et militaires dans le domaine des technologies quantiques. Sur le plan civil, elle cherche à développer des applications quantiques dans des domaines tels que la finance, la santé et la recherche. Sur le plan militaire, elle essaye de développer des armes quantiques qui pourraient bouleverser l'équilibre des forces dans le monde. La concurrence entre la Chine et les États-Unis dans le domaine des technologies quantiques est susceptible d'avoir un véritable impact sur les relations internationales et la sécurité mondiale.

LA CHINE EN TÊTE DE LA COMPÉTITION QUANTIQUE : UN DÉFI POUR LES ÉTATS-UNIS

L'informatique quantique est une technologie révolutionnaire qui a le potentiel de bouleverser de nombreux domaines. Cependant, elle est encore à un stade précoce de développement et de nombreux défis techniques doivent être surmontés avant qu'elle ne puisse être largement utilisée (Dalloz, 2023).

Malgré ces défis, les progrès réalisés dans le domaine sont encourageants. Dans un avenir proche, l'informatique quantique pourrait avoir un impact significatif sur notre vie quotidienne. Elle pourrait ouvrir de nouvelles possibilités dans des domaines tels que la médecine, la finance et la défense.

Il est probable que cette technologie continuera de se développer rapidement au cours des prochaines années, et qu'elle aura un impact majeur sur le monde.

BIBLIOGRAPHIE

Ouvrage

Sallese, J. (2022). Chapitre V. Un nouveau paradigme : l'ordinateur quantique. Dans : Jean-Michel Sallese éd., *Les nanotechnologies* (pp. 77-89). Paris cedex 14: Presses Universitaires de France.

Articles de presse

Che, C., & Liu, J. (2023, 11 mai). 'De-Americanize' : How China is remaking its chip business. The New York Times. <https://www.nytimes.com/2023/05/11/technology/china-us-chip-controls.html>

Dalloz, X. (2023, septembre 5). Le potentiel révolutionnaire de l'informatique quantique constitue une rupture technologique majeure. La Tribune. <https://www.latribune.fr/opinions/tribunes/le-potentiel-revolutionnaire-de-l-informatique-quantique-constitue-une-rupture-technologique-majeure-975065.html#:~:text=L%27informatique%20quantique%20en%20est,ayant%20moins%20d%27effets%20secondaires>

Dargan, J. (2023). 5 crucial Quantum Computing applications & # 038 ; examples. The Quantum Insider. <https://thequantuminsider.com/2023/05/24/quantum-computing-applications/>

Guibert, N. (2022, 16 février). La Chine peut miser sur les technologies quantiques pour surpasser les Etats-Unis. Le Monde.fr. https://www.lemonde.fr/international/article/2022/02/14/la-chine-peut-miser-sur-les-technologies-quantiques-pour-surpasser-les-etats-unis_6113588_3210.html

Ordinateur : Les promesses de l'aube quantique. (s. d.-b). CNRS Le journal. <https://lejournal.cnrs.fr/articles/ordinateur-les-promesses-de-laube-quantique>

Sitographie

Actu, Industrie TI. (2019). L'informatique quantique pour les nuls. TECHNOCompétences. <https://www.technocompetences.qc.ca/informatique-quantique-pour-les-nuls/>

Berbett, K. (2023). Quels sont les liens entre l'informatique quantique et l'IA ? Lexing Alain Bensoussan Avocats. <https://www.alain-bensoussan.com/avocats/quels-sont-les-liens-entre-linformatique-quantique-et-lia/2023/07/11/#:~:text=Elle%20utilise%20des%20bits%20quantiques,l%27optimisation%20de%20la%20recherche.>



LES JEUX ASIATIQUES 2023 OU L'EXPOSITION DU RAYONNEMENT CHINOIS SUR LE CONTINENT

RÉDIGÉ PAR JULIAN TRAFIAL

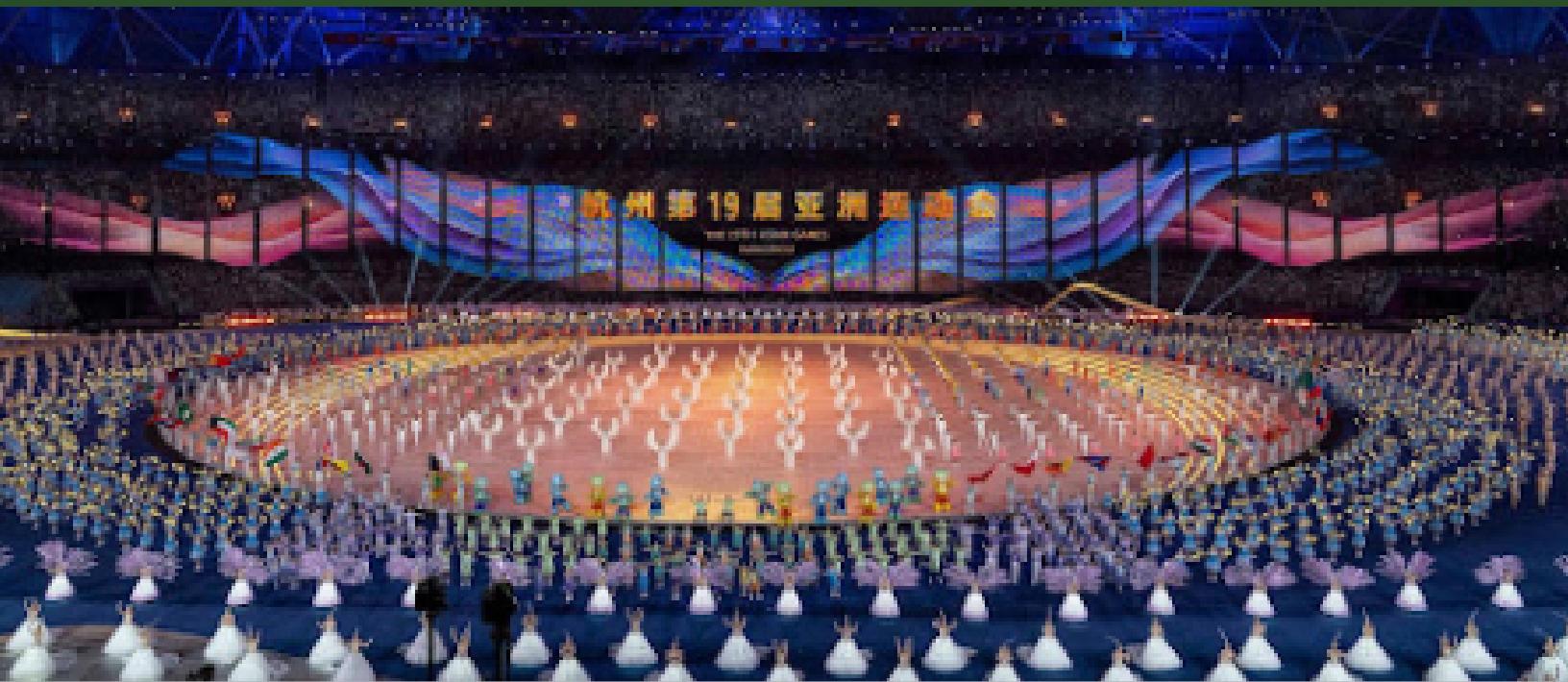


Image n°3 : Une cérémonie d'ouverture des Jeux asiatiques de Hangzhou placée sous le signe du spectaculaire et de l'innovation numérique
©IOC/Greg Martin

Avec la tenue conjointe des Jeux olympiques d'hiver à Pékin en 2022 et des Jeux asiatiques à Hangzhou en 2023, la Chine poursuit sa stratégie d'ubiquité dans le cadre de grands événements internationaux. C'est une nouvelle fois l'occasion pour le pays de faire une démonstration de force et d'influence en Asie.

En organisant la compétition sportive sous les auspices de Qiufen, du 23 septembre au 8 octobre, la Chine assigne la compétition internationale à son propre rythme. Les dates de début et de fin de l'événement imitent avec exactitude celles de Qiufen, l'équinoxe d'automne du calendrier lunisolaire traditionnel chinois. La compétition devait initialement se tenir en 2022, mais a dû être reportée en raison du Covid-19.

Les Jeux asiatiques ne jouissent pas d'une grande importance en Europe. Il s'agit pourtant de la plus grande compétition multisports en Asie, ainsi que la deuxième plus importante au monde, derrière les Jeux olympiques. Ce sont en tout, 481 événements parmi 40 sports qui sont disputés au cours de la compétition.

Créé en 1949 par la Fédération des Jeux asiatiques dans un contexte de décolonisation de nombreux pays d'Asie, l'événement apparaît comme un moyen supplémentaire de s'émanciper de l'Occident. Hangzhou, l'une des plus grandes agglomérations du pays, située géographiquement proche de Shanghai, sert de ville hôte. Un tel choix n'est pas innocent. La métropole bénéficie d'une image de pôle touristique majeur en Chine : elle abrite pas moins de deux sites classés au patrimoine mondial de l'UNESCO (Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture), elle est réputée pour être un centre de l'industrie de la soie, et possède un stade de 80 000 places inauguré en 2018, le Hangzhou Olympic Sports Center Stadium. Elle dispose également d'un système de transport très performant : 516 km de réseau et 13 lignes de métro. Cela permet en outre de décentraliser certaines épreuves dans les métropoles voisines telles que Ningbo, Shaoxing et Huzhou. De plus, les trains comme les métros sont pensés sur le thème et dans l'esprit de la compétition sportive, disposant d'éléments permanents tels que des designs d'intérieur ou des motifs dessinés sur les parties extérieures des transports.¹

LES ENJEUX POLITIQUES CHINOIS DES JEUX ASIATIQUES

La cérémonie d'ouverture a été proclamée par le président chinois Xi Jinping. Au-delà du caractère protocolaire d'un tel discours, le chef d'État a rappelé l'importance de l'unité des pays asiatiques et leur désir commun de maintien de la paix sur le continent. Il a également entrepris un plaidoyer en faveur de la Chine via la ville hôte d'Hangzhou, « connue pour sa beauté naturelle à couper le souffle, sa riche dotation et sa vie culturelle florissante » (Xi Jinping, 2023). Insistant sur la prospérité et la modernité chinoise, il reprend également dans son discours les mots de Marco Polo, lequel qualifiait la ville de « Cité du Ciel, la plus belle et la plus noble du monde ».²

Ainsi, via l'organisation d'évènements sportifs majeurs, la République populaire de Chine (RPC) poursuit sa stratégie à long terme de promotion de l'image de la Chine sur la scène internationale.

GÉNÉALOGIE D'UN INSIGNE : LA SPÉCIFICITÉ CHINOISE MISE À L'HONNEUR

L'emblème de la compétition (ci-contre), empli de symbolisme, est assez révélateur de la politique internationale de la Chine. À travers cet insigne, certains verront un éventail traditionnel chinois ou une piste de course, d'autres apercevront le mascaret du fleuve Qiantang qui traverse la baie de Hangzhou ou encore une icône de connexion.



Image n°4 : Logo des jeux asiatiques de Hangzhou 2022

Toutes ces interprétations sont valables, l'auteur revendique ces éléments du patrimoine de la ville hôte. Le soleil, quant à lui, représente le logo du Conseil olympique d'Asie.

Intitulé *Cháoyōng* (« jaillissement de la marée »), cet emblème illustre surtout la puissance du *soft power* chinois : il « représente la grande cause du socialisme avec des caractéristiques chinoises qui prennent de l'ampleur dans la nouvelle ère » (Conseil olympique d'Asie, 2023).³ On peut également y déceler une inspiration de la « vague coréenne » (*Hallyu*), à savoir l'essor culturel de la Corée du Sud à l'international.

Ayant remporté 383 médailles au total, la Chine s'impose comme le grand gagnant de la compétition. Notons que ce palmarès n'est battu que par le nombre de médailles chinoises obtenues à l'occasion de la XVI^e édition des Jeux d'Asie, s'étant également déroulée en Chine (à Guangzhou en 2010). Ainsi, en organisant la compétition sur son sol, la RPC entend et parvient à stimuler les performances des athlètes chinois, et par conséquent à perfectionner son *soft power* à l'international.

À l'instar des JO, la compétition sportive sera suivie par sa variante paralympique. Du 22 au 28 octobre se tiendra ainsi la IV^e édition des Jeux paralympiques asiatiques, toujours à Hangzhou. Une manière de continuer à asseoir l'influence chinoise à travers les compétitions sportives internationales.

2 (23 septembre 2023). *Xi Jinping : Hangzhou, ville hôte des Jeux asiatiques, a été louée par Marco Polo comme étant "La ville du Ciel"* . French.news.cn.
<https://french.news.cn/20230923/8d5c48c118d455883294c8ae09b6082/c.html>

3 Mackay, D. (August 7, 2018). Hangzhou 2022 launch official emblem as prepare to succeed Jakarta Palembang 2018 as Asian Games hosts. Inside the games.
<https://www.insidethegames.biz/articles/1068470/hangzhou-2022-launch-official-emblem-as-prepare-to-succeed-jakarta-palembang-2018-as-asian-games-hosts>

BIBLIOGRAPHIE

Article de Presse :

Mackay, D. (August 7, 2018). *Hangzhou 2022 launch official emblem as prepare to succeed Jakarta Palembang 2018 as Asian Games hosts. Inside the games.*

<https://www.insidethegames.biz/articles/1068470/hangzhou-2022-launch-official-emblem-as-prepare-to-succeed-jakarta-palembang-2018-as-asian-games-hosts>

(23 septembre 2023). Xi Jinping : Hangzhou, ville hôte des Jeux asiatiques, a été louée par Marco Polo comme étant "La ville du Ciel ». French.news.cn.

<https://french.news.cn/20230923/8d5c4a8c118d455883294c8ae09b6082/c.html>

(23 septembre 2023). *Xi Jinping et Peng Liyuan organisent un banquet de bienvenue pour les dignitaires internationaux assistant à la cérémonie d'ouverture des 19e Jeux asiatiques à Hangzhou.* Fmprc.gov.cn.

https://www.fmprc.gov.cn/fra/zxxx/202309/t20230925_11149248.html

Yao, S. (May 16, 2023). *Hangzhou Metro's "Asian Games" is launched for the first time, and Line 19 will permanently retain Asian Games elements.* Yangtze River Delta Politics and Business. https://www.thepaper.cn/newsDetail_forward_23101472

DOSSIER

UN ÉTAT DES LIEUX DU CONFLIT CENTENAIRE OPPOSANT L'AZERBAÏDJAN À L'ARMÉNIE



SOMMAIRE

10 INTRODUCTION

Emma Barthe

11 RETOUR HISTORIQUE SUR LE CONFLIT

Jerôme Raymond

14 ÉVOLUTION DU CONFLIT

Emma Barthe

18 LA FIN DE LA RÉPUBLIQUE AUTOPROCLAMÉE DE L'ARTSAKH : QUELS IMPACTS À L'INTERNATIONAL ?

Théo Banse

22 CONCLUSION

Emma Barthe



Introduction

RÉDIGÉE PAR EMMA BARTHE

Le 19 septembre 2023, sous le prétexte d'une opération dite « antiterroriste », l'Azerbaïdjan a bombardé le Haut-Karabagh, initiant un nouvel épisode dans le conflit militaire entre ce dernier et l'Arménie qui dure déjà depuis près de quarante ans. Lors de ses nouveaux affrontements, l'Azerbaïdjan a réussi, dans une offensive militaire éclair, à reconquérir l'intégralité du Haut-Karabagh. Dès le lendemain, l'Arménie capitule et un cessez-le-feu est signé. La population entame alors un nouvel exode et environ 65 000 personnes ont fui l'enclave pour l'Arménie de peur d'être de nouveau la cible de répressions de la part des autorités azerbaïdjanaises.

Ce nouvel épisode du conflit du Haut-Karabagh est venu rappeler la possibilité d'un conflit comme le définit Clausewitz : territorial et symétrique. Ce conflit s'inscrit à la fois dans l'histoire des ruptures géopolitiques du Caucase ainsi que dans celle particulière de la région du Haut-Karabagh et de ses particularités ethniques. Avec l'effondrement de l'URSS, la situation de la région du Caucase Sud devient explosive et va servir de poudrière entre l'Arménie et l'Azerbaïdjan. Des revendications identitaires commencent à s'exprimer. Les Arméniens considèrent qu'ils sont victimes d'une atteinte à leur mémoire et valeurs culturelles tandis que les Karabaghtis sont fatigués d'être arrachés à leurs terres. De plus, l'antériorité de la présence de l'une ou de l'autre des parties dans la région du Haut-Karabagh sert de justification à ces revendications avec pour but d'asseoir une légitimité à l'occupation territoriale. Le statut du Haut-Karabagh est aussi un élément clé de la compréhension du conflit. Le Haut-Karabagh, province arménienne a été rattachée à l'Azerbaïdjan en 1921 par Staline. En 1991, ce dernier déclare unilatéralement son indépendance. Toutefois, il ne sera reconnu que par certains pays et va rester sous le contrôle de l'armée arménienne. Depuis cette déclaration d'indépendance le territoire est le théâtre d'un conflit entre Arméniens et Azerbaïdjanais. Enfin, ce conflit repose sur un affrontement entre deux principes de droit international : l'intangibilité des frontières contre le droit à l'autodétermination des peuples. En vertu du principe « *uti possidetis* » (intangibilité des frontières), « lorsque la dissolution d'un État donne naissance à plusieurs États, les limites internes antérieures sont considérées comme faisant référence » (Rapport AN, 2021). Ce principe est celui soutenu par l'Azerbaïdjan, tandis que l'Arménie met en avant le caractère arbitraire de ce tracé de frontières et souligne celui de l'auto-détermination des peuples. Cette opposition reflète aussi la divergence de discours, de narratifs entre les deux parties qui ont chacune leur propre interprétation de l'Histoire et du conflit.

Depuis les affrontements de 2020, le rapport de force entre l'Arménie et l'Azerbaïdjan instauré suite au cessez-le-feu de 1994 a été renversé créant un important sentiment de ressentiment chez les Azerbaïdjanais. Ce basculement traduit l'échec de presque trente ans de tentatives de négociations. Ainsi, face au récent basculement du rapport de force, comment comprendre les dynamiques qui sous-tendent le conflit entre l'Arménie et l'Azerbaïdjan et quelles sont ses implications ? Il conviendra tout d'abord, de revenir sur les origines historiques du conflit opposant les deux pays. Puis, une importance sera attachée à l'évolution de ce dernier. Enfin, les conséquences de la fin de la République autoproclamée de l'Artsakh à l'échelle internationale seront mises en relief.

Retour historique sur le conflit

RÉDIGÉ PAR JERÔME RAYMOND



Image n°5 : Soldats arméniens dans le Haut-Karabakh, 1992 © archives AFP

LE HAUT-KARABAKH, TERRITOIRE CONVOITÉ

Si les raisons des tensions existant entre l'Arménie et l'Azerbaïdjan sont multiples, il demeure que la question territoriale en est la cause principale. La région du Haut-Karabagh est le territoire principalement revendiqué, il nourrit les conflits entre les deux pays depuis plus d'un siècle. Le Haut-Karabagh est un territoire relativement petit mais symboliquement important dans le Sud Caucase entre la mer Noire et la mer Caspienne. Le Haut-Karabakh est une région montagneuse d'Azerbaïdjan située dans le Caucase du Sud à l'extrémité sud de la chaîne à laquelle il doit son nom. Sa superficie de 4 400 kilomètres carrés est équivalente à celle de la Savoie, mais elle ne compte que 120 000 habitants, selon les chiffres officiels – moitié moins, selon Bakou – qui sont à 99 % d'origine et de langue arménienne, et de confession chrétienne, alors que leurs voisins azerbaïdjanais sont majoritairement musulmans et turcophones. Le tiers d'entre eux environ vit à Stepanakert, la capitale.

Le territoire stratégique est également important d'un point de vue culturel.

Chouchi-Choucha, la capitale régionale, est une ville natale de poètes Azerbaïdjanais comme Vagif et Natevan (Waal, 2013). D'un autre côté, le terme arménien utilisé pour parler du Haut-Karabagh est « l'Artsakh » dont l'étymologie renvoie à « Ar » (Aran) et « Tsakh » (bois ou jardin). Soit le jardin ou le bois d'Aran Sisakean, le premier nakharar. Nakharar est un titre de noblesse antique ou médiéval arménien (Yakuz & Gunter, 2022).

D'un point de vue arménien, le Haut-Karabagh est un territoire qui lui revient par sa présence millénaire dans la région. En effet, le territoire faisait partie du Royaume arménien lors de l'Antiquité. Au Moyen-Âge, les Arabes y ont établi leur influence mais le peuple arménien s'est révolté et a repris ses droits. En 1805, l'Empire Russe absorbe la région. Pour les Azerbaïdjanais, le Haut-Karabagh est un lieu affilié à de nombreux liens historiques profonds.

On retiendra également que le terme de Haut-Karabagh fait l'objet d'une querelle sémantique entre les deux ethnies. Sous la domination soviétique, la région était nommée « Nagorno-Karabakh » mais cette appellation est peu à peu tombée en désuétude, remplacée par « Haut-Karabakh », développe le journal La Croix.

En russe, « nagorniy » signifie « montagneux », tandis que Karabakh signifie "jardin noir" en turc, une langue qui dérive de la même racine que l'azéri. En Azéri (langue de l'Azerbaïdjan), le territoire est appelé « Daglıq Qarabaq » soit « Karabakh montagneux ». Le terme Qarabag renvoie aux plaines azerbaïdjanaises. Par l'appellation « Daglıq Qarabag », il y a une volonté de revendiquer la région comme étant une partie de l'Azerbaïdjan.



Carte n°1: Zones de tensions sino-indiennes aux frontières de l'Inde

© Ouest-France

UNE LUTTE CENTENAIRE POUR LA REVENDICATION DE LA RÉGION

En 1917, la révolution bolchévique éclate et les revendications azerbaïdjanaises et arméniennes provoquent d'importants conflits. Un an plus tard, les deux pays proclament leur indépendance et les combats reprennent au Karabakh.

Un an après sa « soviétisation », Staline tranche le contentieux en rattachant la région à la République Socialiste Soviétique d'Azerbaïdjan, malgré sa population arménienne.

Elle obtient toutefois l'autonomie en 1923, statut qui restera inchangé pendant soixante-cinq ans. Témoin de l'implication soviétique en faveur de la cause arménienne, l'Arménie s'est rapprochée au fil du temps de l'URSS. En parallèle du rapprochement, un narratif national s'est construit chez les Arméniens affiliant les Azerbaïdjanais aux Turcs Ottomans. Suite au génocide arménien de 1915, la rancune ne pouvait que s'accentuer.

En 1991, l'URSS s'effondre et la question du rattachement du Haut-Karabagh fait son retour sur la scène régionale. Ce phénomène est commun dans plusieurs pays soviétiques. Ces pays anciennement administrés par l'URSS ont subi des « conflits gelés » (expression renvoyant aux guerres ethniques non résolues de manière pérenne de l'espace post-soviétique). En 1988, le Haut-Karabagh proclame sa propre république socialiste. Une décision qui ne plaît ni à l'Azerbaïdjan ni à l'Arménie. Malgré la tentative de référendum en 1991 pour l'indépendance, le Haut-Karabagh subira un conflit long de 6 ans faisant plus de 30 000 morts.

Le cessez-le-feu est signé en 1994 mais ne sera jamais éteint. Il sera notamment rompu en 2016 par l'Azerbaïdjan lors de la guerre des Quatre jours.

Le 27 novembre 2020, l'Azerbaïdjan, soutenu par la Turquie, envahit de nouveau la région. Le conflit long de plusieurs mois fera plus de 6 500 morts. Le 10 novembre, un cessez-le-feu est signé avec la médiation de la Russie de Vladimir Poutine.

Au terme des combats, l'Azerbaïdjan récupère l'ensemble des territoires qui entourent le Haut-Karabagh ne laissant plus aucun corridor à l'Arménie. La Russie laissera tout de même une porte de sortie pour les habitants de la région avec le « corridor de Latchine ». Toutefois, Bakou a progressivement verrouillé le couloir interdisant même l'aide humanitaire. En 2023, la situation est préoccupante pour les habitants de la région ce qui ne semble pas avoir réveillé les autorités russes.

Le 19 septembre 2023, l'Azerbaïdjan a repris les offensives sur l'ensemble de la ligne de front. Pour les autorités arméniennes il s'agit d'une « agression de grande ampleur » à des fins de « nettoyage ethnique ».

L'ambassadrice d'Arménie en France s'est exprimée au micro de FranceInfo : « Cette terre où les Arméniens vivent sans interruption depuis 3 000 ans, où ils ont créé une civilisation, (...) est en train de se vider entièrement de sa population arménienne ». Le 20 septembre 2023 est signé le cessez-le-feu avec une victoire pour Bakou sur les forces arméniennes.

Évolution du conflit

RÉDIGÉ PAR EMMA BARTHE



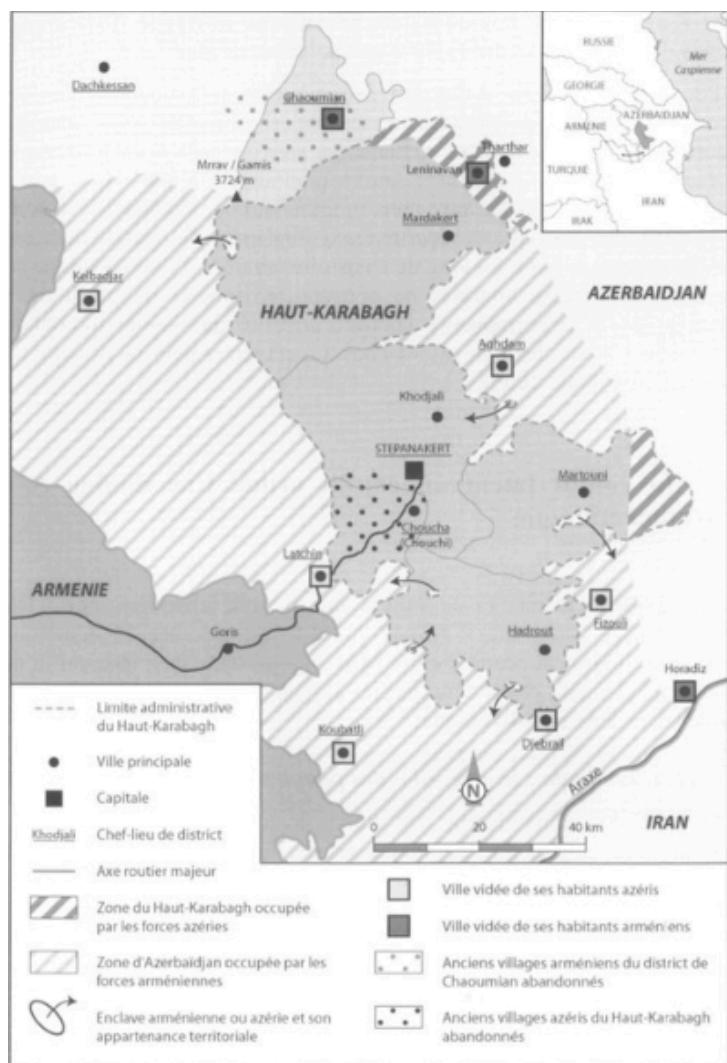
Image n°6 : Poste de contrôle des forces azerbaïdjanaises à l'entrée du corridor de Latchine, le 2 mai 2023 © Tofik BABAYEV/AFP

LES ORIGINES D'UN CONFLIT ENLISÉ DANS LE TEMPS

La région du Caucase du Sud a été pendant une longue période de son histoire sous la domination des différentes puissances voisines notamment russes, ottomanes ou perses. La chute de l'URSS, dans un contexte d'affaiblissement du pouvoir central, a réveillé les tensions interethniques dans la région. En 1987, dans le cadre des réformes de perestroïka et de glasnot entreprises par Gorbatchev, des premières revendications nationalistes et territoriales apparaissent en URSS sur le fond d'une carte ethnique déjà complexe. Comme précisé antérieurement, « ancienne région autonome dans le cadre de l'Azerbaïdjan soviétique, le Haut-Karabagh est une enclave ethnique arménienne – 77 % d'Arméniens et 21 % d'Azéris avant le conflit » (Zapater, 1995). Cette vague de renouveau de la liberté d'expression qui touche le Caucase est perçue par l'Arménie comme la possibilité de revendiquer le rattachement de la région du Haut-Karabakh, longtemps réprimée, à leur propre république, tandis que l'Azerbaïdjan réclame un maintien du statu quo.

À partir de 1988, les tensions entre les deux peuples/communautés autour de la question du Haut-Karabagh se réveillent et mènent progressivement à une escalade de la violence. Des importantes manifestations à Erevan sont organisées par le mouvement nationaliste arménien demandant le rattachement du Haut-Karabagh à l'Arménie. Des pogroms sont conduits contre les Arméniens du Sougmaït en Azerbaïdjan durant trois jours provoquant la mort de 327 personnes. En représailles, une « chasse aux Azéris » est organisée dans le Haut-Karabagh faisant renaître chez les Arméniens les souvenirs du génocide de 1915. Cette montée en puissance de la violence et la multiplication des pogroms provoquent la fuite de dizaines de milliers d'Arméniens de l'Azerbaïdjan. Un référendum est organisé le 10 décembre 1991 où 99 % des habitants du Haut-Karabagh votent pour l'indépendance de la région. Toutefois, les autorités azerbaïdjanaises sont opposées à cette décision de rattachement à l'Arménie. Ce refus arménien entraîne une guerre qui ne se terminera qu'en 1994 et la proclamation du cessez-le-feu. Face à la chute de l'URSS, l'Armée rouge est en effondrement complet et les deux communautés se trouvent donc dans la nécessité de s'armer.

En effet, jusqu'en 1994, aucun des deux pays ne possède une armée nationale et ce sont donc des mercenaires et des organisations para-militaires qui vont se former. Le bilan de cette première guerre se relève particulièrement lourd avec trente mille morts et le déplacement forcé de soixante-dix mille Azerbaïdjanais. Suite à ce premier conflit, l'Arménie contrôle donc le Haut-Karabagh ainsi que sept districts azerbaïdjanais bordant la région, c'est-à-dire une superficie représentant 15 % de celle du territoire azerbaïdjanais. Les traumatismes liés à la violence des combats, le déplacement forcé des milliers de personnes et la perte de territoires ont fait naître au sein de la population azerbaïdjanaise un important ressentiment ainsi qu'une volonté de revanche.



Carte n°2 : Le Haut Karabagh, situation et effets territoriaux du conflit © Françoise Ardillier Carras

Dès 1993, le Conseil de Sécurité des Nations Unies adopte quatre résolutions¹ dans lesquelles il rappelle les principes de souveraineté, d'intégrité territoriale, appelle au retrait de toutes les forces et encourage le processus de paix conduit dans le cadre du Groupe de Minsk de la Conférence pour la sécurité et la coopération en Europe (CSCE).

Si dès 1992, le CSCE essaie de réunir les différentes parties du conflit, les divergences entre ces dernières ne permettent pas de trouver un accord. Durant trente ans, les pourparlers continuent, parfois sous l'égide de puissances étrangères telles que la France ou la Russie et plusieurs plans de paix sont négociés sans véritable avancée. Toutefois, en 2018, l'arrivée au pouvoir du nouveau Premier Ministre arménien Nikol Pachinian, originaire du Haut-Karabagh marque un tournant dans le processus de paix. En effet, lors d'un discours à Stepanakert en 2019, ce dernier déclarait que « le Haut-Karabagh, c'est l'Arménie, point » et fermait ainsi indirectement fin aux tentatives de négociations. Parallèlement, les Azerbaïdjanais se retirent eux aussi progressivement des pourparlers qu'ils estiment ne faire que confirmer un statu quo.

UNE ÉVOLUTION DU CONFLIT TYPIQUE DES CONFLITS MODERNES

De nouveaux affrontements ont eu lieu au cours de l'année 2020 qui ont duré six semaines. Cette nouvelle guerre, plutôt inattendue, a vu comme vainqueur l'Azerbaïdjan qui a réussi à reconquérir une partie du territoire du Haut-Karabagh (environ un tiers) ainsi que quatre des sept districts l'entourant. L'intensité du conflit ainsi que la victoire de l'Azerbaïdjan ont été considérés comme une « surprise stratégique ». En effet, la domination de l'Arménie lors des différents affrontements au cours des années 1990 et les dernières offensives azerbaïdjanaises de 2016 pas très concluantes ne laissait préfigurer la guerre totale qui a eu lieu durant l'hiver 2020. Toutefois, selon certains experts, cette guerre aurait pu être mieux anticipée. En effet, les différences économiques entre l'Arménie et l'Azerbaïdjan ont progressivement entraîné une différence de capacités militaires. L'Azerbaïdjan, grâce à ses revenus issus du pétrole, dispose d'un budget de la défense supérieur à celui de l'Arménie. De plus, les équilibres entre les différents soutiens extérieurs ont eux aussi changé. Une asymétrie s'est progressivement formée : alors que la Turquie n'a cessé de renforcer son soutien à l'Azerbaïdjan, la Russie a quant à elle été de plus en plus en retenue dans son soutien à l'Arménie suite à l'arrivée au pouvoir en 2018 du nouveau premier ministre favorable à un rapprochement avec l'Europe. L'accord de cessez-le-feu tripartite du 09 novembre 2020 a donc permis d'entériner la victoire azerbaïdjanaise et de placer environ un tiers du Haut-Karabagh et ses sept districts sous son contrôle.

1 Résolutions du Conseil de sécurité des Nations unies n°822 (30 avril 1993), 853 (29 juillet 1993), 874 (14 octobre 1993) et 884 (12 novembre 1993)

Cette défaite majeure de l'Arménie a eu comme conséquence de fortement fragiliser le pouvoir de Nikol Pachinian, de nombreuses manifestations ont eu lieu. Les Arméniens ont perdu confiance en les autorités nationales et la société arménienne s'est polarisée.



Carte n°3 : Une zone sous tension © Dario Ingiusto / L'Express

Ce nouvel épisode de la guerre entre l'Arménie et l'Azerbaïdjan a aussi permis de mettre en évidence le rôle majeur et de plus en plus important que prennent les drones dans les conflits contemporains. En effet, l'aviation a été peu utilisée durant ces affrontements pour le Haut-Karabagh du fait de la crainte des défenses anti-aériennes et d'un rapport coût-efficacité insatisfaisant. Les deux pays ont donc fait le choix des drones qui ont eu un rôle déterminant dans la finalité du conflit. En effet, si l'Arménie disposait d'une flotte de drones non armés assez légère, l'Azerbaïdjan a fait l'achat de systèmes armés innovants et a entrepris la modernisation de ses méthodes. L'utilisation des drones a pour avantage d'avoir une faible signature radar et donc d'être moins facilement détectables par les défenses anti-aériennes. L'Azerbaïdjan a choisi un emploi combiné des drones afin de mener des missions de renseignements, des désignations d'objectifs et des frappes aériennes. Les drones ont aussi servi la propagande de l'Azerbaïdjan en permettant la diffusion de vidéos du conflit, par la suite relayées par les autorités, et reprises dans le monde entier par le biais des réseaux sociaux.

Le but recherché par l'Azerbaïdjan est de montrer sa supériorité sur l'armée arménienne et l'ampleur des destructions opérées. Ce conflit a contribué à l'émergence d'une nouvelle doctrine concernant l'usage des drones. Ces derniers ont progressivement été intégrés à de vastes dispositifs offensifs en coordination avec l'artillerie et des armes télé-opérées (ou munitions maraudeuses). La guerre du Haut-Karabagh est l'exemple même du conflit partagé entre l'usage des drones et ce qui est appelé « le combat collaboratif en essaim ».

Enfin, le recours aux mercenaires ajoute à la complexification du conflit et démontre qu'une guerre dite classique n'exclut pas la possibilité d'une composante hybride. En effet, la Turquie a envoyé des mercenaires djihadistes en soutien des forces azerbaïdjanaises.

UN « NETTOYAGE ETHNIQUE » MENANT À DES DÉPLACEMENTS DE POPULATIONS

La répartition ethnique complexe du Caucase du Sud a pour conséquence de faire de la dimension ethno-nationaliste de la région devient une composante majeure du conflit entre l'Arménie et l'Azerbaïdjan. Dès les premières tensions en 1989, d'importants déplacements de population ont lieu. En effet, que ce soit en Arménie, Azerbaïdjan et Haut-Karabagh, les villes et villages mixtes ainsi que ceux peuplés de l'ethnie adverse se vident de leurs populations de l'autre ethnie jugée « indésirable ». À ces événements s'ajoutent de nouveaux pogroms. Il est alors déjà possible de parler d'une première épuration ethnique que les différents flux de migrations viennent renforcer en accentuant l'homogénéité des populations. Cette double purification ethnique a des conséquences importantes à la fois démographiques, sociales ainsi que sur l'organisation des territoires. Alors que l'Arménie contenait plusieurs ethnies, elle est aujourd'hui composée à 98 % d'Arméniens. La population du Karabagh est estimée à 95 % d'Arméniens et celle de l'Azerbaïdjan à 90,6 % d'Azéris. Ainsi, depuis le début du conflit en 1988, l'Azerbaïdjan fait face à la présence de milliers de réfugiés sur son territoire. Or, le pays étant confronté à une grave crise économique et sociale, la plupart de ces réfugiés arméniens se trouvent à vivre en dessous du seuil de pauvreté. De plus, ce déplacement forcé, bien qu'elle soit interne au territoire de l'Azerbaïdjan, est perçu comme accountable à l'Arménie.

Le cas de l'Arménie est à peu près similaire : « une minorité nationale harcelée et expulsée de l'État où elle habitait, il s'agit ici d'une minorité avec un « État de tutelle » qui s'est réfugié dans cet État » (Zapater, 1995).



Image n°7: Des réfugiés du Haut-Karabagh patientant près de la ville de Kornidzor en Arménie après avoir fui l'avancée de l'armée azerbaïdjanaise,

le 26 septembre 2023 © Alain Jocard/AFP

Ces différents mouvements de populations soulèvent des questions juridiques sur la définition à choisir concernant ce phénomène.

En effet, l'URSS était particulièrement récalcitrante au travail des Nations Unies concernant le statut des réfugiés ce qui empêchait l'existence de toute législation. Avant la chute de l'URSS il était donc impossible de parler de réfugiés au sens de la Convention de Genève de 1951 concernant les personnes qui ne traversent pas les frontières extérieures d'un État. Aujourd'hui, le statut et l'avenir de ces populations réfugiées et déplacées diffèrent selon qu'elles soient arméniennes ou azéries ainsi que des orientations politiques choisies par les dirigeants. En effet, l'Azerbaïdjan a choisi de faire de ses réfugiés un véritable outil médiatique, notamment en orchestrant de nombreuses visites de la pression internationale dans des camps de réfugiés. L'Arménie, quant à elle, a fait le choix de l'intégration directe des réfugiés au sein du pays et de la population avec le don de logements, terres et bétails. La question des réfugiés. La question des réfugiés relève aujourd'hui de la compétence du droit international humanitaire mais leur statut reste malgré tout relativement ambigu.

La fin de la République autoproclamée de l'Artsakh : quels impacts à l'international ?

RÉDIGÉ PAR THÉO BANSE



Image n°8 : Rencontre entre le président azerbaïdhanais, Ilham Aliyev et le premier ministre arménien Nikol Pashinyan, organisé par Vladimir Poutine en octobre 2022 © Sergej Bobylev/SPUTNIK/SIPA

La fin de la République autoproclamée de l'Artsakh est un tournant pour la région du Caucase sud. L'Azerbaïdjan en sort renforcé. Au contraire, l'offensive azerbaïdjanaise montre à quel point l'Arménie se retrouve isolée. La question qui se pose aujourd'hui est celle de la suite des événements, notamment la réalisation du corridor de Zangezur, un corridor voulu par Bakou pour relier la partie principale de l'Azerbaïdjan à son exclave du Nakhitchevan. Quel est donc l'impact de cette offensive azerbaïdjanaise sur la géopolitique de la région ? L'occasion d'analyser les implications de nombreux acteurs, leurs intérêts et les évolutions pouvant advenir dans la région à la suite de ce chamboulement géopolitique.

L'ARMÉNIE : VERS UNE SORTIE DE L'ORBITE DU KREMLIN ?

Lors de la guerre du Haut-Karabakh de 2020, Moscou s'était imposé en négociant un cessez-le-feu et en déployant 2 000 soldats de maintien de la paix, notamment pour la surveillance du corridor de Latchin. Mais cela n'a pas empêché les incursions azerbaïdjanaises sur le territoire arménien en 2021, ni le blocage du corridor de Latchin et l'offensive de septembre 2023.

Pour beaucoup d'Arméniens, la Russie n'a rien fait pour empêcher le conflit. Le président Arménien, Nikol Pashinyan, a ainsi déclaré que son pays récolte les fruits de ses « erreurs stratégiques » pour avoir cru en la Russie pour assurer la défense du territoire. Même chose pour l'Organisation du traité de sécurité collective qui a rejeté les demandes arméniennes à la suite des incursions de l'armée azerbaïdjanaise en mars 2021 et en septembre 2022. Ce n'est d'ailleurs pas par hasard si Erevan a apporté de l'aide humanitaire à l'Ukraine début septembre et effectué un exercice militaire conjoint avec les États-Unis à la mi-septembre. Cependant, la position de l'Arménie, pays enclavé, n'offre pas d'intérêts stratégiques significatifs qui lui permettrait de se détourner définitivement de la Russie. Erevan cherche à diversifier ses partenariats mais n'en a donc pas terminé avec Moscou.

LA TURQUIE : NOUVELLE PUISSANCE RÉGIONALE DANS LE CAUCASE

La chute de l'Artsakh et la réussite de l'offensive azerbaïdjanaise va également renforcer l'influence turque dans la région, et ce sur le plan économique et stratégique.

Alors que Bakou a besoin d'un accès vers son enclave du Nakhitchevan, ce corridor concrétiserait l'ambition de Recep Tayyip Erdogan d'établir des liens plus étroits avec les pays turques d'Asie centrale. Il renforcera également l'influence déjà importante de la Turquie dans une région du Caucase sud, une zone que la Russie et l'Iran considèrent depuis longtemps comme leur arrière-cour et leur sphère d'influence traditionnelle. Cela retourne donc le rapport de force qui n'était, de base, pas en la faveur d'Ankara.



Image n°9: Le président azerbaïdjanais, Ilham Aliyev et le président turc Recep Tayyip Erdogan lors d'une rencontre dans le Nakhitchevan en septembre 2023 © ANADOLU AGENCY VIA GETTY IMAGES

Le 19 septembre, le président turc avait affirmé que l'Arménie avait manqué une occasion historique de conclure un accord de paix avec l'Azerbaïdjan, et presse maintenant l'Arménie vers des négociations pour le corridor de Zanguezour. Le risque pour l'Arménie est de se retrouver écrasé diplomatiquement voir militairement entre les deux pays.

Moins d'une semaine après l'offensive militaire azerbaïdjanaise, Recep Tayyip Erdogan s'est rendu dans le Nakhitchevan, signe de l'influence et du poids croissants de la Turquie dans le Caucase. Reste à voir comment vont évoluer les exigences turques et son soutien à Bakou sur cette question, car le corridor de Zangezur exige des concessions territoriales de la part de l'Arménie, des concessions qui seront obtenues diplomatiquement voire militairement.

L'UNION EUROPÉENNE : PARTENARIAT STRATÉGIQUE AVEC BAKOU AU DÉTRIMENT DE EREVAN

Là où l'Arménie n'a rien à proposer, l'Azerbaïdjan s'est rendu indispensable pour l'Union européenne. Les hydrocarbures d'Azerbaïdjan sont essentiels aux pays européens pour se passer du gaz russe. Il est prévu que Bakou fournit près d'un cinquième du gaz naturel de l'UE d'ici 2027. De plus, Erevan est historiquement aligné sur Moscou, alors que Bakou est proche de la Turquie, pays membre de l'OTAN. L'UE préfère ainsi voir la Turquie gagner en influence dans le Caucase sud si cela se fait au dépend de la Russie.

C'est pour cette raison que les dirigeants européens sont restés prudents et discrets au sujet de l'offensive azerbaïdjanaise, et ce malgré les pressions exercées par les députés européens. L'Union a été critiquée pour les échecs de médiation entre Bakou et Erevan et pour ne pas avoir sanctionné l'Azerbaïdjan. Bakou est toujours qualifié par l'UE de partenaire stratégique.

La France, qui entretient des liens diplomatiques avec l'Arménie, est cependant en train de changer sa politique à l'égard du conflit. Jusqu'à présent, Paris n'avait soutenu l'Arménie que sur le plan politique, mais la visite de la ministre des affaires étrangères, Catherine Colonna, à Erevan début octobre a vu l'officialisation de plusieurs contacts militaires visant le renforcement de la défense arménienne.



Image n°10: La ministre des affaires étrangères française, Catherine Colonna et son homologue arménien, Ararat Mirzoyan lors d'une rencontre à Erevan en octobre 2023 © Alain Jocard/AFP via Getty Images

Erevan cherche à obtenir des armements en provenance de pays européens ou des États-Unis. Ces derniers ont plutôt intérêt à entretenir les besoins de l'Arménie, et ce dans le but d'obtenir des concessions politiques concernant les liens entre Erevan et Moscou, notamment pour le rôle de l'Arménie dans le contournement des sanctions occidentales imposées à la Russie.

LA POSITION DÉLICATE DE L'IRAN ET LA RELATION ENTRE ISRAËL ET L'AZERBAÏDJAN

La victoire azerbaïdjanaise sur la République de l'Artsakh n'augure rien de bon pour Téhéran. Sur la question du corridor de Zangezur, ce dernier couperait géographiquement l'Iran du Caucase et le priverait d'une liaison avec la Russie, pays avec lequel Téhéran a établi des liens stratégiques ces dernières années. C'est une des raisons pour lesquelles l'Iran s'oppose au projet. Téhéran ne veut pas non plus voir le panturquisme prendre de l'ampleur le long de sa frontière nord. Il n'est donc pas à exclure que la République islamique fournisse des armes à l'Arménie ou vienne à intervenir si l'Azerbaïdjan venait à concrétiser ce corridor.

Téhéran a cherché à déstabiliser l'Azerbaïdjan en soutenant les séparatistes arméniens. Les deux pays ont des revendications concurrentes sur les gisements de la mer Caspienne et l'Iran voit d'un mauvais œil la relation entre Bakou et Jérusalem. Mais Téhéran demeure toutefois prudent sur cette question du fait de la forte minorité azéri présente dans le Nord-Ouest du pays. Les azéris sont le deuxième plus important groupe ethnique en Iran, représentant 16 à 25 % de la population totale (environ 20 millions à 35 millions d'azéris soit 2 à 3 fois plus qu'en Azerbaïdjan). Craignant les risques liés au séparatisme de cette importante minorité, la question azerbaïdjanaise reste donc sensible.

La relation entre Israël et l'Azerbaïdjan est également importante à mentionner dans ce cadre. Après la défaite de l'Azerbaïdjan en 1994 et l'accroissement de l'influence de Moscou et de Téhéran sur la région, Bakou se tourne vers Israël pour le renforcement de ses capacités de défense. Israël a donc joué un rôle important dans la montée en puissance des capacités militaires de l'armée azerbaïdjanaise.



Image n°11 : Le Premier ministre israélien Benyamin Netanyahu et le président azeri à Bakou en décembre 2016

© Haim Zach/GPO

L'Iran est au cœur de la coopération entre l'Azerbaïdjan et Israël. Les deux pays partageant des méfiances mutuelles à l'égard de Téhéran. La relation avec Bakou permet à Israël de disposer d'infrastructures de renseignements dans le sud de l'Azerbaïdjan, à la frontière avec l'Iran, ce qui permet au Mossad d'établir une base d'opération avancée le plus proche possible du territoire iranien. Cette coopération permet aux deux pays d'endiguer l'Iran, une priorité stratégique partagée par les deux parties.

L'INDE ET LE PAKISTAN : UNE GUERRE PAR PROXY DANS LE CAUCASE ?

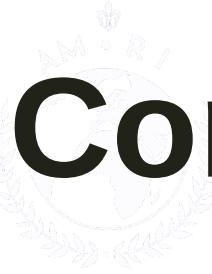
Il est également intéressant de noter que la confrontation indo-pakistanaise se joue également dans la région. Le Haut-Karabakh apparaît comme une extension du conflit au Cachemire pour ces deux rivaux d'Asie du Sud. Le Pakistan s'est rangé du côté de Bakou, et ce dès la première guerre du Haut-Karabakh, alors que l'Inde a commencé à soutenir Erevan après sa défaite en 2020 en lui fournissant des armes pour renforcer sa défense.

Le Pakistan entretient d'importants liens avec la Turquie dans le cadre de l'Organisation de Coopération Islamique, et par ricochet avec l'Azerbaïdjan. Bakou soutient le Pakistan sur la question du Cachemire. Islamabad a quant à lui soutenu à plusieurs reprises la position de Bakou sur la question du Haut-Karabakh et s'est félicité de la réussite de l'offensive azerbaïdjanaise. Avec la fin de l'offensive, le Pakistan peut tirer de nombreux avantages, non seulement en renforçant sa relation avec l'Azerbaïdjan, mais aussi en utilisant le conflit comme tremplin pour sa relation avec la Russie.

New Delhi, quant à lui, entretient des relations diplomatiques avec l'Azerbaïdjan et l'Arménie. Les deux pays sont géographiquement importants pour assurer la connexion entre l'Inde, la Russie et l'Europe via l'Asie centrale et l'Iran. Mais en fournissant des armes à Erevan, Bakou y a vu une prise de position claire dans le conflit. Le soutien de l'Arménie à New Delhi sur la question du Cachemire, ainsi que la proximité de l'Azerbaïdjan avec le Pakistan, ont poussé l'Inde vers cette position. Pour Erevan, l'Inde apparaît comme indispensable pour la diversification de ses fournisseurs en matière d'armements.



Image n° 12: Rencontre entre le premier ministre arménien Nikol Pashinyan et le premier ministre indien, Narendra Modi à New York en septembre 2019 © Press office of the government of armenia



Conclusion

RÉDIGÉE PAR EMMA BARTHE

La défaite de l'Arménie lors de la guerre de 2020 ainsi que le blocage du corridor de Latchine ont traduit un changement du rapport de force entre l'Arménie et l'Azerbaïdjan. L'Azerbaïdjan a réussi à prendre le dessus et à forcer l'Arménie à négocier selon ses propres conditions. Les ressentiments et humiliations accumulés pendant les trente années de conflits permettent d'expliquer ce contexte hostile ainsi que l'impossibilité d'une paix durable dans le Haut-Karabagh. Les récents affrontements de 2023 menés par l'Azerbaïdjan leur ont permis d'étendre leur contrôle sur l'ensemble de la région et de confirmer ce basculement de rapport de force. Après vingt-quatre heures de combats, un cessez-le-feu a été signé avec la médiation de la Russie. Ce regain de violence et la fermeture du corridor Latchine qui permet aux Arméniens de s'approvisionner ont pour conséquences d'importants mouvements de populations et plongent la région dans une crise humanitaire sans précédent. En effet, le "nettoyage ethnique" continue et l'ancien procureur général de la Cour Pénale Internationale (CPI) Luis Moreno Ocampo estime "qu'un génocide est en cours".

LE DÉLUGE D'AL-AQSA : FAILLE DU SYSTÈME SÉCURITAIRE ISRAËLIEN OU ARROGANCE DE SES DIRIGEANTS

RÉDIGÉ PAR MARIN GUILLON VERNE



Image n°13 : Combattants du Hamas en route vers la frontière avec Israël. © AFP

« Nous annonçons le début de l'opération « Déluge d'Al-Aqsa ». Nous annonçons également que durant les 20 premières minutes de l'opération « Déluge d'Al-Aqsa », plus de 5000 roquettes ont été tirées contre l'ennemi. Nous avons décidé de mettre un terme à tout cela avec l'aide de Dieu pour que l'ennemi comprenne que le temps de l'impunité est révolu. » déclarait Mohammed Deif, commandant militaire du Hamas, dans la matinée du samedi 7 octobre 2023.

Cinquante ans après la guerre du Kippour, le Hamas annonce une offensive militaire massive sur le sol israélien. L'opération est d'une ampleur inédite et le bilan est lourd pour les deux partis. Dès la première journée de combat, Israël compte près de 250 morts et 1000 blessés tandis que la riposte israélienne a coûté la vie à plus de 200 Palestiniens. Le mouvement islamiste apparaît lourdement armé et bien équipé devant un système de sécurité israélien complètement dépassé par les événements. De nombreux soldats du Hamas parviennent à s'infiltrent en territoire israélien et des dizaines de civils sont pris en otage. À ce jour, plusieurs questions demeurent.

UNE ATTAQUE QUI ENTRAVE LE PROCESSUS DE NORMALISATION DES RELATIONS ISRAÉLO-SAOUDIENNES

Au lendemain du cinquantième anniversaire de la guerre du Kippour, cette attaque est non seulement liée à un contexte historique mais aussi et surtout à un contexte diplomatique. En effet, depuis plusieurs mois, l'Arabie saoudite est engagée dans un processus de normalisation de ses relations avec Israël. Dans le sillage des accords d'Abraham de 2020, des négociations étaient en cours, appuyées par l'administration Biden, pour signer un pacte de sécurité et un programme nucléaire en échange de la reconnaissance de l'État d'Israël. Mais l'offensive du Hamas a profondément bouleversé cette dynamique et a fait resurgir la question palestinienne au premier plan. Du point de vue du Hamas, un tel rapprochement est impensable puisqu'il lui soutirerait toute légitimité à poursuivre le combat contre l'État hébreu et le priverait d'un important soutien à la cause palestinienne. Ce rapprochement est tout autant inacceptable pour l'Iran, qui avait pourtant rétabli ses relations diplomatiques avec l'Arabie saoudite sous l'égide de la Chine le 10 mars 2023.



Image n°14 : Mohammed Ben Salmane © AFP

Devant la situation actuelle, Mohammed Ben Salmane, qui évoquait encore de « bonnes négociations à poursuivre » il y a quelques semaines lors d'une interview accordée à la chaîne américaine Fox News, ne peut poursuivre les discussions avec Israël. L'opération intervient donc à un moment crucial et vient saboter le rapprochement entre Israël et l'Arabie saoudite qui aurait pu profondément bouleverser les rapports de force au Moyen-Orient.

COMMENT LE HAMAS A-T-IL PU SE DOTER D'UNE TELLE FORCE DE FRAPPE ?

Avant toute chose, qu'est-ce que le *Hamas* ? Les prémisses du « Mouvement de résistance islamique » peuvent être datées des années 1960. Il est au départ une filiale palestinienne du mouvement des Frères musulmans dans la bande de Gaza. Ses fondateurs, comme Ahmed Yassin, sont tous formés en Égypte. Il émerge véritablement sous le nom « *Hamas* » en 1987 lors de la première Intifada. Celui-ci entre alors en conflit avec le *Fatah*, un parti nationaliste palestinien basé en Cisjordanie. Cette division est alimentée par Benyamin Netanyahu, qui laisse le *Hamas* se développer à Gaza pour affaiblir le *Fatah* et plus largement la cause palestinienne. En effet, d'après le média israélien *Haaretz*, entre 2012 et 2018, le Premier ministre israélien a autorisé le financement du *Hamas* par le Qatar à hauteur de 500 millions de dollars. Selon les dires du *Jerusalem Post*, il aurait justifié cet acte ainsi : “*whoever is against a Palestinian state should be for transferring the funds to Gaza, because maintaining a separation between the PA in the West Bank and Hamas in Gaza helps prevent the establishment of a Palestinian state*”. Le *Hamas* est aussi soutenu par l'Iran et le Hezbollah. Le média libanais L'Orient-Le Jour a même révélé que l'offensive avait été planifiée depuis plusieurs mois depuis Beyrouth par le *Hamas*, l'Iran et le Hezbollah.

Mais alors, comment la préparation d'une opération d'une telle ampleur a-t-elle pu échapper à l'un des plus performants services de renseignement au monde ? Au blocus de la bande de Gaza qui contrôle toutes les allées et sorties dans la région ? À l'industrie de surveillance la plus puissante au monde ?



Image n°15 : Benyamin Netanyahu © Time of Israel

FAILLE DU SYSTÈME SÉCURITAIRE ISRAÉLIEN OU ARROGANCE DE SES DIRIGEANTS ?

Le 9 octobre, *The Times of Israel* révélait que les services de renseignement égyptiens savaient que quelque chose se préparait à Gaza et que malgré leurs avertissements, Israël n'a pas réagi. Michael McCaul, le président de la commission des Affaires étrangères de la Chambre des représentants des États-Unis, avait même confirmé cette information. Pourtant rien n'a été fait. Il semble qu'Israël ait nettement sous-estimé les capacités du *Hamas*. Comme l'explique Vincent Desportes, ancien directeur de l'École de guerre, « une des causes majeures de la faiblesse d'Israël a été de s'être cru tellement supérieur au *Hamas* qu'il n'a pas cru possible que le *Hamas* pouvait l'attaquer ». Et pour cause, les moyens employés par le *Hamas* étaient relativement réduits et ne présageaient pas une attaque aussi importante : ULM, drones, kalachnikovs, tractopelles, pick-ups... La technologie de pointe israélienne a ainsi été dépassée par des technologies beaucoup plus rudimentaires. Il est clair aujourd'hui que le gouvernement Netanyahu devra répondre de sa responsabilité dans ce désastre. Devant l'impossibilité que les services de renseignement israéliens n'aient pas vu venir cette offensive, une question reste en suspens. Est-ce par arrogance ou volontairement que Netanyahu a choisi de fermer les yeux sur ce qui se prépare ?

On peut croire à de l'arrogance pure, mais l'offensive du Hamas pourrait très bien servir de prétexte pour en finir une bonne fois pour toutes avec la question palestinienne. Devant ces sombres hypothèses existe une réalité plus sombre encore : en attendant que la communauté internationale se décide à agir, des Gazaouis meurent sous les bombes.

BIBLIOGRAPHIE

Articles de presse :

AFP (2023, 10 octobre), « L'Iran et l'Arabie saoudite rétablissent leurs relations diplomatiques sous l'égide de la Chine », Le Monde : https://www.lemonde.fr/international/article/2023/03/10/l-iran-et-l-arabie-saoudite-annoncent-retablir-leurs-relations-diplomatiques_6164963_3210.html

Agencies (2023, 9 octobre), « Egypt intelligence official says Israel ignored repeated warnings of « something big » », The Times of Israel : <https://www.timesofisrael.com/egypt-intelligence-official-says-israel-ignored-repeated-warnings-of-something-big/>

Harel A. (2018, 11 novembre), « Images of Qatari Cash Flowing Into Gaza May Embarrass Netanyahu - but Alternative Is War », Haaretz : <https://www.haaretz.com/israel-news/2018-11-11/ty-article/.premium/qatari-cash-flowing-into-gaza-may-embarrass-netanyahu-but-alternative-is-war/0000017f-e0dd-d38f-a57f-e6df89b50000>

Harkov L. (2019, 12 mars), « Netanyahu : Money to Hamas part of strategy to keep Palestinians divided », The Jerusalem Post : <https://www.jpost.com/arab-israeli-conflict/netanyahu-money-to-hamas-part-of-strategy-to-keep-palestinians-divided-583082>

Magid J. (2023, 12 octobre), « Michael McCaul : Le Caire a prévenu Israël quelques jours avant l'assaut du Hamas », The Times of Israel : <https://fr.timesofisrael.com/michael-mccaul-le-caire-a-prevenu-israel-quelques-jours-avant-l-attaque-du-hamas/>

« Moyen-Orient. « Pluie de roquettes » et « terroristes infiltrés » : l'attaque surprise du Hamas contre Israël » (2023, 7 octobre), Courrier International : <https://www.courrierinternational.com/article/moyen-orient-pluie-de-roquettes-et-terroristes-infiltrés-l-attaque-surprise-du-hamas-contre-israel>

Rabih M. (2023, 9 octobre), « Comment le Hamas, le Hezbollah et l'Iran ont minutieusement planifié l'offensive en Israël depuis Beyrouth », L'Orient-Le Jour : <https://www.lorientlejour.com/article/1352061/comment-le-hamas-le-hezbollah-et-liran-ont-minutieusement-planifie-loffensive-en-israel.html>

Sallon H. (2023, 9 octobre), « Attaque du Hamas : le rapprochement entre Israël et l'Arabie saoudite à l'épreuve de la guerre », Le Monde : https://www.lemonde.fr/international/article/2023/10/09/attaque-du-hamas-le-rapprochement-entre-israel-et-l-arabie-saoudite-a-l-epreuve-de-la-guerre_6193318_3210.html

Samrani A. (2023, 7 mars) « Vu du Liban. L'attaque du Hamas montre la surprenante fragilité d'Israël », Courrier International : <https://www.courrierinternational.com/article/vu-du-liban-l-attaque-du-hamas-montre-la-surprenante-fragilite-d-israel>

Shumsky D. (2023, 11 octobre), « Why Did Netanyahu Want to Strengthen Hamas? », Haaretz :
<https://www.haaretz.com/israel-news/2023-10-11/ty-article/.premium/netanyahu-needed-a-strong-hamas/0000018b-1e9f-d47b-a7fb-bfdfd8f30000>

Sources audiovisuelles :

Boniface P. (2023, 11 octobre), *Hamas-Israël, Guerre en Ukraine : quelles leçons militaires ? Avec le Général Vincent Desportes | Entretiens géopo*, Comprendre le monde, Soundcloud : <https://soundcloud.com/user-471443200/hamas-israel-guerre-en-ukraine>

Canard Réfractaire (2023, 12 octobre), *Ce qu'on ne vous dit pas sur Netanyahu... (Israël / Hamas)*, YouTube :
<https://www.youtube.com/watch?v=sSfZuESYlwM>

France 24 (2023, septembre), *L'Arabie saoudite et Israël vantent leur rapprochement, l'Iran les met en garde*, YouTube :
<https://www.youtube.com/watch?v=26WCN3pM0rU>

Le dessous des cartes (2023, 14 octobre), *Israël-Palestine : combien de guerres ?*, Arte.TV :
<https://www.arte.tv/fr/videos/117101-001-A/le-dessous-des-cartes/>

Le Monde (2023, 14 octobre), *Guerre Israël-Hamas : les habitants de Gaza racontent*, YouTube :
https://www.youtube.com/watch?v=y_GPFhV102A

HAKA, SIVA TAU, CIBI ET SIPI TAU : D'UNE PRATIQUE CULTURELLE À UN RAYONNEMENT MONDIAL, ANALYSE D'UNE TRADITION VECTRICE D'ACCROISSEMENT POUR L'INFLUENCE POLYNÉSIENNE

RÉDIGÉ PAR MÉLANIE GARIGLIO



Image n°16 : Photographie illustrant la réalisation du Kapa O Pango par les joueurs néo-zélandais lors du match d'ouverture, compte X des All Blacks le 08/09/2023 © All Blacks

Du 8 septembre au 28 octobre 2023, a lieu en France, la Coupe du monde de rugby à XV. Ce jour-là, lors de l'ouverture du premier match, l'équipe néo-zélandaise des All Blacks, a effectué avant le coup d'envoi du match un de leurs haka en d'autres termes une danse, le Kapa O Pango. Depuis le début de la compétition, est observable que toutes les équipes du Pacifique présentes (l'équipe néo-zélandaise, celle des Samoa, des Tonga et des Fidji) effectuent, après les hymnes nationaux, et avant le coup d'envoi du match, des danses chantées qui sont devenues une réelle tradition lors des compétitions internationales de rugby. Comment ces danses chantées entre traditions et modernité témoignent d'un croisement interculturel et impactent la scène nationale et internationale?

ENTRE DANSES TRADITIONNELLES ET ADAPTATIONS MODERNES POUR LES COMPÉTITIONS

Avant toute chose, il convient de remonter aux origines de ces danses.

Tout d'abord, il est important de rappeler que le terme *Haka* définit les danses maories, les Néo-Zélandais peuvent effectuer plusieurs danses dont le *Ka Mate* qui est la danse principale effectuée par les *All Blacks* (l'équipe de Rugby). Pour le *Ka Mate* (À la mort) néo-zélandais, la légende dit qu'il fut créé par le chef de guerre Te Rauparaha qui se cachait de ses ennemis (Fredon, 2004). Ne sachant pas s'il allait être retrouvé et quel sort lui réservait ses ennemis, il aurait fait cette danse pour se donner du courage. Bien que le contexte original soit lié à des combats plutôt guerriers, dans le monde sportif cette danse est utilisée dans une optique de donner du courage à ces derniers et d'impressionner l'adversaire. Réalisée lors des compétitions au début du siècle dernier, c'est en 1987 lors de la première Coupe du monde de rugby à XV en Nouvelle-Zélande que le rituel de début de match commença à prendre réellement l'ampleur qu'on lui connaît aujourd'hui.(Fredon, 2004)

Pour les Samoa, c'est la danse *Siva Tau*, qui signifie danse de guerre, qui est effectuée.

Elle est dérivée des danses traditionnelles guerrières samoanes et a remplacé en 1991 une danse traditionnelle de cet archipel appelée le *Maulu'ulu Moa*. Bien qu'elle ne fut créée que récemment, elle se base sur des danses traditionnelles. Aujourd'hui, le *Siva Tau* est considéré comme la danse la plus agressive de ces danses du Pacifique d'avant match. (SÉRÉ, 2023)

Concernant l'équipe des Fidji, il s'agit d'une danse appelée le *Cibi* (ou *Teivovo*) qui est pratiquée avant les matchs. Ce type de danses (appelé *meke*), était à l'origine des danses guerrières qui étaient effectuées avant le combat comme une sorte de prière et de réponses aux provocations ennemis ou après dans un contexte de victoire. (France 24, 2019). Après la Nouvelle-Zélande ils ont été les premiers à mettre en place ce rituel lors d'une compétition dès 1939. Ce dernier leur a été enseigné par un chef de tribu fidgien *Ratu Bola* (BBC Sport - Rugby Union - Fire and Flair : Fijian rugby, s. d.)

Enfin, la danse tongienne du *Sipi Tau* est directement issue des danses guerrières appelées *Kailao*. A l'origine, celles-ci ne sont pas chantées aux Tonga. Cette version chantée a été introduite lors d'une annexion des îles de Wallis et Futuna à Tonga au cours du XIXe siècle (avant que ces îles ne deviennent françaises) (O'Sullivan, 1999). À l'instar de certaines autres danses des îles polynésiennes et mélanesiennes, son exécution avant les matchs de rugby remonte à 1994 à la suite d'une tournée victorieuse de l'équipe des All blacks. (Street, 2023)

UN IMPACT NATIONAL ET INTERNATIONAL

À l'échelle nationale comme il en a été question, les danses fidjiennes, samoanes et tongiennes sont inspirées de danses traditionnelles guerrières qui ont longtemps eu un rôle important dans la culture de ces nations et entre les peuples de ces États. Elles témoignent aussi de partages culturels entre ces îles du Pacifique. Mais ces danses permettent surtout, pour chacun de ces pays, de réaffirmer un sentiment d'unité de fierté de la population qui voit des versions (certes modifiées) de danses traditionnelles effectuées avant chaque match. Concernant la Nouvelle-Zélande, pour comprendre l'importance du *haka* (terme utilisé pour dire danse) il faut remonter à la période coloniale. En effet, avec l'arrivée des premiers missionnaires, ceux- ci ont essayé de faire disparaître le *haka* en même temps que le reste de la culture maorie (Smith, 2014).

Par la suite, il a été moqué, par exemple, lors de fêtes dans l'université d'Auckland appelé "haka party". La reconnaissance du *haka* comme étant partie intégrante de la culture maorie a évolué en même temps que la reconnaissance de celle-ci, et plus largement en simultané avec la reconnaissance du peuple maori en Nouvelle-Zélande. (Haimona -Riki, 2021)

A l'échelle internationale, le rugby a permis d'exposer ces danses effectuées par les équipes nationales du Pacifique. Souvent impressionnantes en raison de la technique et de l'intensité, elles intriguent un public qui souvent en méconnaît l'histoire. Elles permettent à un public très large et venant des quatre coins du monde de découvrir, pendant moins d'une minute souvent, une mineure partie de la très riche culture de ces pays. Pour certains, elles sont une porte d'entrée vers une découverte et un intérêt plus poussé dans cette région du Pacifique entre Mélanésie (pour les îles Fidji) et Polynésie. Elles démontrent aussi d'un partage culturel qui a eu lieu au fil des siècles entre ces différentes îles (notamment entre les Tonga, les Fidji et les Samoa). De plus, comme il en a été question, c'est à partir de la popularisation du *Ka Mate* par les Néo-Zélandais et leur succès que les autres nations ont décidé de mettre en place ce rituel , démontrant ainsi de l'impact de la Nouvelle-Zélande dans la région. Enfin, en participant à des compétitions internationales comme la Coupe du monde de rugby à XV et en effectuant ces danses traditionnelles, les États du Pacifique affirment leur identité et rayonnent sur la scène sportive internationale.

Pour conclure, le *Haka*, le *Cibi*, le *Sipi Tau* et le *Siva Tau* analysés au sein de cette réflexion et effectués lors de la Coupe du monde s'inscrivent dans une tradition de danses guerrières dans les îles et archipels du Pacifique. Bien qu'elles soient toutes uniques, elles racontent toutes une histoire. De plus, elles permettent à leurs athlètes ainsi qu'aux supporters d'être unis dans le combat qui les oppose à leur adversaire sportif, dans la victoire comme dans la défaite. Enfin, en plus de démontrer des échanges culturels historiques dans la région , elles permettent à des pays de présenter une partie de leur culture et de rayonner à l'échelle internationale.

BIBLIOGRAPHIE

Revues scientifiques :

Fredon, J. (2004). *En Nouvelle-Zélande, le haka, c'est bien plus que du sport. Outre-Terre, no⁸ 8), 131-134.*
<https://doi.org/10.3917/oute.008.0131>

Jackson, S., Scherer, J. & Héas, S. (2007). *Sports et performances indigènes : le Haka des All Blacks et les politiques identitaires en Nouvelle-Zélande. Corps, 2, 43-48.* <https://doi.org/10.3917/corp.002.0043>

Articles de presse :

BBC Sport - Rugby Union - Fire and Flair : Fijian rugby. (s. d.).
http://news.bbc.co.uk/sport2/hi/rugby_union/5392022.stm

France 24 (2019, 20 septembre) *From Ka Mate to Siva Tau, the hakas of the Rugby World Cup.* <https://www.france24.com/en/20190920-from-ka-mate-to-siva-tau-the-hakas-of-the-rugby-world-cup>

« Haka Party incident » relives forgotten controversy. (2021, 31 mars). Te Ao Māori News.
<https://www.teaonews.co.nz/2021/03/31/haka-party-incident-relives-forgotten-controversy/>

O'Sullivan, J. (1999, 4 octobre). Artistic Merit : Tonga War Dance. *The Irish Times.*
<https://www.irishtimes.com/sport/artistic-merit-tonga-war-dance-1.234614>

Séré, L. (2023, 8 septembre). *Fidji, Tonga, Samoa. . . ces autres versions du « haka » des All Blacks à la Coupe du monde de rugby.*
https://www.liberation.fr/sports/rugby/fidji-tonga-samoa-ces-autres-versions-du-haka-des-all-blacks-a-la-coupe-du-monde-de-rugby-20230908_PQVML7UDFRC2NEQRHKYMTLV2I/

Street, S. (2023, 28 septembre). *What is the Tonga 'Haka' called, what are the words, and what Rugby World Cup teams have a pre-match Dan. . . The Sun.* <https://www.thesun.co.uk/sport/9960608/tonga-haka-sipi-tau-rugby-world-cup-dance-samoa-ireland-fiji-new-zealand/>

Sitographie

Smith, V. (s. d.). *Kapa haka.* <https://teara.govt.nz/en/kapa-haka>

LES ÎLES DU PACIFIQUE : QUAND LES FEMMES SORTENT DU SILENCE FACE À LEUR DISCRIMINATION

RÉDIGÉ PAR CASSANDRE NIZAN



Image n°17 : Discours d'ouverture du ministre des ressources naturelles de Niue, Mona Ainuu prononcé lors de la réunion des femmes dirigeantes du Forum des îles du Pacifique à Suva, Fidji, 31 août 2023 © islandsbusiness.com

UNE VIOLENCE ENVERS LES FEMMES À L'ÉCHELLE GLOBALE ET PARTICULIÈREMENT IMPORTANTE DANS LE PACIFIQUE

Alors que la violence envers les femmes est d'envergure mondiale, le Pacifique enregistre l'un des taux les plus élevés du monde. Compte tenu de cette situation inquiétante, le 31 août et le 1er septembre 2023 à Suva (Fidji) s'est tenu le Pacific Islands Forum Women Leaders Meeting. Après une minute de silence en hommage aux victimes de féminicides, le forum a approuvé la proposition des Fidji. Les Fidji veulent accueillir une session extraordinaire du Comité de la Convention sur l'élimination de toutes les formes de discrimination à l'égard des femmes (CEDAW) en 2025. Cette décision souligne l'importance de la lutte contre la stigmatisation fondée sur le sexe et contribue amplement à la stratégie Pacific islands 2050 pour un Pacifique bleu.

Si les îles du Pacifique sont souvent associées à des îles paradisiaques, peuplées de lagons bleus et à de plages de sable fin, ces dernières sont aussi confrontées à des défis difficiles et variés en matière de sécurité, d'application de lois et de gouvernance. Dans ce contexte, de nombreux traités sont nés afin de promouvoir la sécurité dans la région. Au cœur de ces problématiques, les femmes y jouent un rôle crucial. Bien que celles-ci aient longtemps été considérées comme des victimes passives, elles militent pour des causes qui les concernent, depuis les années 1980. En effet, depuis la campagne pour l'indépendance et la dénucléarisation du Pacifique, les femmes redoublent d'efforts pour faire entendre leur voix. Ces dernières ont mené des plaidoyers sur la paix et la sécurité, notamment en réponse aux violences armées qui sévissent aux Fidji, aux îles Salomon et à Bougainville jusqu'au début des années 2000.

Le Pacifique est un vaste territoire regroupant des milliers d'îles dispersées sur plus de 30 millions de kilomètres carrés d'océan. La zone comporte également une dizaine de pays et de nombreuses cultures et traditions. Aujourd'hui, les îles Pacifique souhaitent lutter contre les effets du réchauffement climatique, mais aussi soutenir le développement de la région.

Le développement du territoire va de pair avec la reconnaissance des femmes et leur inclusion dans les différentes sphères de la vie en société.

LES FEMMES EN MARGE DE LA PARTICIPATION ÉCONOMIQUE ET POLITIQUE

De nombreuses avancées ont été constatées dans la région concernant les conditions des femmes comme le recul de la mortalité maternelle depuis le début des années 2000. Toutefois, il reste encore d'importants efforts pour réduire cette discrimination. En effet, les femmes sont très peu présentes et représentées dans la vie politique, économique et sociale. Béatrice Mahuru de Papouasie-Nouvelle-Guinée est claire « Je ne suis pas satisfaite de ce que nous avons actuellement. Notre génération doit créer un environnement où les voix des femmes ne sont pas une exception, mais la norme. ». Cette avancée ne bénéficierait pas qu'aux femmes, mais bel et bien à l'ensemble de la société. Selon la Banque mondiale, le PIB par habitant augmenterait de 22 % si les écarts d'emploi entre les sexes étaient comblés. Toutefois, cela reste un défi de taille puisqu'aux Fidji, la participation des femmes au marché du travail est environ la moitié de celle des hommes. Tandis qu'en Papouasie-Nouvelle-Guinée, les femmes sont deux fois moins susceptibles d'occuper des emplois rémunérés dans le secteur formel.

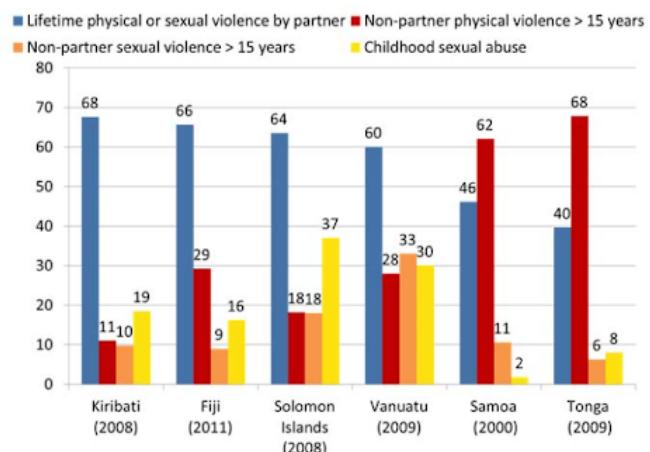
Sur le plan politique, la majorité des pays insulaires du Pacifique sont des démocraties constitutionnelles. Les systèmes parlementaires sont souvent couplés à des systèmes traditionnels de leadership ou encore de clan. Les femmes ne sont pas explicitement interdites à toutes participations politiques. Néanmoins, leur contribution est bien plus inférieure à celle des hommes et souvent les femmes sont découragées à prendre part à la vie politique. Seulement 6 % des sièges sont occupés par des femmes de la région faisant du Pacifique le plus faible taux de leadership féminin au monde. Ces dernières sont souvent sous-représentées dans les gouvernements locaux et nationaux. Par ailleurs, les pourcentages des femmes dans les rôles traditionnels de direction varient selon les pays. Aux Fidji, en 2019, 7 % des postes de chef de village étaient occupés par des femmes. Fiame Naomi Mata'afa est l'une des exceptions. En effet, elle est devenue la Première ministre des Samoa. Cet État est pourtant contre l'implication féminine dans le leadership politique du pays. Les règles y sont strictes : il faut être Matai (chef) pour devenir membre du parlement.

Outre ce système, certaines localités empêchent toutes femmes d'être élues matai. Hilda Heine, présidente des îles Marshall s'en réjouit « c'est une victoire pour les femmes du Pacifique ». Dès lors, ces femmes veulent renverser une tendance qui a trop duré. Mata'afa déclare une nouvelle ère : celle du changement où les femmes dirigeantes du Pacifique prennent de plus en plus d'actions.

LES FEMMES FACE AUX VIOLENCES SEXISTES

La marginalisation des femmes dans le processus décisionnel politique a de lourdes conséquences pour leur qualité de vie. Également, 68 % des femmes du Pacifique déclarent avoir subi des violences physiques ou sexuelles au cours de leur vie. Ainsi, cela représente 2 femmes du Pacifique sur 3. Des études démontrent un manque de réactivité face aux violences domestiques. Pour autant, des taux élevés ont été enregistrés, notamment aux Fidji, à Kiribati et aux îles Salomon. Presque 60 % des femmes âgées de 15 à 49 ans ont subi des violences physiques et sexuelles de la part d'un partenaire intime. Tandis que 60 % des femmes venant de Samoa et de Tonga ont subi ces mêmes violences par une autre personne que leur partenaire. Ces chiffres pourtant inquiétants sont ombragés par les systèmes de justice établies et coutumiers. On déplore six femmes sur dix aux îles Salomon expliquant qu'elles n'ont reçu aucune aide après un signalement. L'absence de services d'aide formelle dans les zones rurales se révèle un problème de taille dans le Pacifique puisqu'on décompte 80 % de la population vivant dans ces zones. Dans ce contexte, les gouvernements s'engagent à réaliser l'égalité des sexes et à lutter contre la violence basée sur le genre comme le prouve la stratégie 2050 du Pacifique bleu.

Prevalence (%) and Patterns of Violence against Women (15-49) in Pacific Islands Countries



Graphique n°1: Prévalence et types de violence exercée contre les femmes dans les pays insulaires du Pacifique

© UN Women

Non seulement la voix des victimes est étouffée par un manque de ressources, mais également par des coutumes qui les oppriment et exacerbent ces brutalités. Selon des croyances, les maris peuvent recourir à la violence pour « discipliner et contrôler » leur épouse. Ces mêmes croyances obligent les femmes à rester dans les bras d'un homme violent.

Les mœurs, l'absence d'information et d'accès aux services d'aide contribuent à une culture du silence.

Mais peu à peu, ce silence est brisé et les femmes tentent de plus en plus de faire valoir leurs droits et de parler pour celles qui sont encore inaudibles. L'ignorance de ces troubles et leur mauvaise compréhension sont un défi clé à l'heure actuelle. Mais le combat n'est pas vain, de nombreux progrès ont été effectués lors de cette décennie. Le dernier en date est le premier atelier régional sur les chefs de police du Pacifique (PICP) sur les genres et les préjugés familiaux en juin 2023. Le programme tend à endiguer les violences envers les femmes et les filles, mais aussi à soutenir toutes les survivantes.

BIBLIOGRAPHIE

Article de presse :

Women, Peace, and Security in the Pacific. (s. d.). Consulté 22 octobre 2023, à l'adresse <https://thediplomat.com/2023/09/women-peace-and-security-in-the-pacific/>

Rapports :

Feminist Peace and Security in the Pacific Islands. (s. d.). Oxfam Policy & Practice. Consulté 22 octobre 2023, à l'adresse <https://policy-practice.oxfam.org/resources/feminist-peace-and-security-in-the-pacific-islands-621056/>

Feminist Peace and Security in the Pacific Islands. (2020). Oxfam. <https://doi.org/10.21201/2020.6485>

Sitographie :

2050 Strategy for the Blue Pacific Continent – Pacific Islands Forum. (s. d.). Consulté 22 octobre 2023, à l'adresse <https://www.forumsec.org/2050strategy/>

Ending Violence Against Women and Girls. (s. d.). UN Women – Asia-Pacific. Consulté 22 octobre 2023, à l'adresse <https://asiapacific.unwomen.org/en/countries/fiji/ending-violence-against-women>

International Women's Day 2021 – Women and Climate Security in the Pacific | United Nations Development Programme. (s. d.). UNDP. Consulté 22 octobre 2023, à l'adresse <https://www.undp.org/pacific/news/international-womens-day-2021-women-and-climate-security-pacific>

Ouverture du Pacific Islands Forum Women Leaders Meeting à Suva, Fidji. (s. d.). *La Présidence de la Polynésie française*. Consulté 22 octobre 2023, à l'adresse <https://www.presidence.pf/ouverture-du-pacific-islands-forum-women-leaders-meeting-a-suva-fidji/>

Regional Action Plan : Pacific. (2015, janvier 7). PeaceWomen. <https://www.peacewomen.org/peacewomen.org/rap-pacific>

BIBLIOGRAPHIE DU DOSSIER

Ouvrage :

Yakuz, M. H., & Gunter, M. M. (2022). The Karabakh conflict between Armenia and Azerbaijan : Causes & Consequences. Palgrave Macmillan.

Articles académique :

Ardillier-Carras, F (2006), Sud-Caucase : conflit du Karabagh et nettoyage ethnique, Bulletin de l'Association des Géographes Français, p409-432

https://www.persee.fr/doc/bagf_0004-5322_2006_num_83_4_2527

Ardillier-Carras, F et Dumont, GF. (2020), La guerre pour quelles frontières ? L'exemple du Haut-Karabagh dans le sud Caucase, Les analyses de population & avenir, (n°30), p1-18

<https://www.cairn.info/revue-analyses-de-population-et-avenir-2020-12-page-1.htm>

Dilaver.D, G. (2010). Le conflit arméno-azerbaïdjanais : l'impuissance ou l'indifférence de la communauté internationale, Guerres mondiales et conflits contemporains (n°240), p 101-111. <https://www.cairn.info/revue-guerres-mondiales-et-conflits-contemporains-2010-4-page-101.htm>

Zapater, J. (1995). Réfugiés et personnes déplacées en Azerbaïdjan, Cahiers d'Études sur la Méditerranée Orientale et le monde Turco-Iranien, (n°20), p285-306

https://www.persee.fr/doc/cemot_0764-9878_1995_num_20_1_1289

Articles de presse :

Bourtman, Ilya. « Israel and Azerbaijan's Furtive Embrace ». Middle East Quarterly, juin 2006. [www.meforum.org](http://www.meforum.org/987/israel-and-azerbaijans-furtive-embrace), <https://www.meforum.org/987/israel-and-azerbaijans-furtive-embrace>.

Edwards, Christian. « Is One of Russia's Oldest Allies Slipping from the Kremlin's Orbit? » CNN, 17 septembre 2023, <https://www.cnn.com/2023/09/17/world/armenia-russia-kremlin-us-intl/index.html>

« France Agrees to Deliver Military Equipment to Armenia ». France 24, 3 octobre 2023, <https://www.france24.com/en/europe/20231003-french-fm-catherine-colonna-visits-armenia-to-underline-continued-support>.

Gavin, Gabriel. « Iran Is Filling Armenia's Power Vacuum ». Foreign Policy, 1 décembre 2022, <https://foreignpolicy.com/2022/12/01/iran-armenia-azerbaijan-conflict-russia-nagorno-karabakh-syunik/>.

Guarinos, N. (2023, 20 septembre). Haut-Karabakh : les clés pour comprendre le conflit. Le Point. https://www.lepoint.fr/monde/armenie-les-cles-pour-comprendre-le-conflit-au-haut-karabakh-20-09-2023-2536233_24.php#:~:text=Pourquoi%20ce%20territoire%20est%2Dil,d%C3%A9cid%C3%A9%20par%20Moscou%20en%201921.

Iddon, Paul. « Azerbaijan's Lightning Nagorno-Karabakh Operation Further Cements Turkey's Strategic Foothold In South Caucasus ». Forbes, <https://www.forbes.com/sites/pauliddon/2023/09/26/azerbaijans-lightning-nagorno-karabakh-operation-further-cements-turkeys-strategic-foothold-in-south-caucasus/>

Joly, V. (2023, 25 septembre). Nagorno, Nagorny ou Haut-Karabakh : une bataille pas seulement sémantique. La Croix. <https://www.la-croix.com/international/Nagorno-Nagorny-Haut-Karabakh-bataille-pas-seulement-semantique-2023-09-25-1201284159>

Kroenig, Emma Ashford, Matthew. « What Does Nagorno-Karabakh's Fall Mean for Great Power Influence? » Foreign Policy, 29 septembre 2023, <https://foreignpolicy.com/2023/09/29/armenia-azerbaijan-nagorno-karabakh-russia-usa-great-power-influence/>

« L'Arménie prend ses distances avec la Russie, alliée jugée défaillante ». Le Monde.fr, 8 septembre 2023. Le Monde, https://www.lemonde.fr/international/article/2023/09/08/l-armenie-prend-ses-distances-avec-la-russie-cet-allie-encombrant-et-juge-defaillant_6188341_3210.html

Lefief, J. (2023, 2 octobre). Haut-Karabakh : Comprendre ce conflit centenaire qui embrase les relations entre l'Azerbaïdjan et l'Arménie. Le Monde.fr. https://www.lemonde.fr/international/article/2023/09/21/haut-karabakh-comprendre-ce-conflit-centenaire-qui-embrase-les-relations-entre-azerbaidjan-et-armenie_6190359_3210.html#:~:text=Les%20Arm%C3%A9niens%20revendiquent%20une%20pr%C3%A9sence,liens%20historiques%20profonds%20et%20anciens.&text=Int%C3%A9gr%C3%A9e%20au%20royaume%20arm%C3%A9nien%20dans,dans%20le%20giron%20d%27Erevan.

LIVE, THE ASIA. « Israel-Azerbaijan: A Balancing Act of Containment and Cooperation ». The Asia Live, 18 octobre 2023, <https://theasialive.com/israel-azerbaijan-a-balancing-act-of-containment-and-cooperation/2023/10/18/>.

Minassian, Taline Ter. « Inde-Arménie vs Pakistan-Azerbaïdjan : Les Répercussions de La Fracture Indo-Pakistanaise Sur Le Conflit Caucasiens ». The Conversation, 16 mai 2021, <http://theconversation.com/inde-armenie-vs-pakistan-azerba-djan-les-repercussions-de-la-fracture-indo-pakistanaise-sur-le-conflit-caucasiens-160574>

Mirovalev, Mansur. Russia's Role in Nagorno-Karabakh Questioned after Renewed Clash. 20 septembre 2023, <https://www.aljazeera.com/news/2023/9/20/russias-role-in-nagorno-karabakh-questioned-after-renewed-tensions>

Rekacewicz, P. (2018, 10 juillet). Le Haut-Karabakh, de plus en plus solidement arrimé à l'Arménie. Le Monde diplomatique. <https://www.monde-diplomatique.fr/cartes/haut-karabakh>

Sabbagh, Dan. « Azerbaijan's Nagorno-Karabakh Victory Highlights Limits of Russia's Power ». The Guardian, 25 septembre 2023. The Guardian, <https://www.theguardian.com/world/2023/sep/25/azerbaijans-nagorno-karabakh-victory-highlights-limits-of-russias-power>

Sharma, Ritu. « France Joins India To Arm Armenia Against Azerbaijan As Russia Gets Bogged Down In Ukraine War ». Latest Asian, Middle-East, EurAsian, Indian News, 9 octobre 2023, <https://www.eurasiantimes.com/france-joins-india-to-arm-armenia-against-azerbaijan/>

The Nagorno-Karabakh Conflict: Diplomatic Repercussions for Pakistan. <https://thediplomat.com/2020/11/the-nagorno-karabakh-conflict-diplomatic-repercussions-for-pakistan/>

Rapport :

Assemblée Nationale (2021), Rapport d'information au nom de la commission des affaires étrangères, de la défense et des forces armées sur le « Haut-Karabagh : dix enseignements d'un conflit qui nous concerne »
https://www.senat.fr/rap/r20-754/r20-754_mono.html

Source audiovisuelle :

Terra Belum [Youtube]. *L'AZERBAÏDJAN Vainqueur face à l'ARMÉNIE isolée*. 7 octobre 2023. [www.youtube.com, https://www.youtube.com/watch?v=LRoDyec-sco](https://www.youtube.com/watch?v=LRoDyec-sco)

Remerciements

Le bureau rapproché de l'A.M.R.I. (2021-2022), composé d'Harmony Delhalle, Maëwenn Leboulanger, Fazia Khennouche et Alexandre Toutain, étant à l'initiative du projet mérite nos plus sincères remerciements. Nous remercions par ailleurs le bureau actuel (2022-2023), composé de la présidente Camille Decise, du vice-président Mattéo Mevellec, du trésorier Axel Pinel et de la secrétaire Pauline Moreel pour son soutien dans la maintien et l'évolution de cette revue.

Cette revue a été créée de toutes pièces par des étudiants motivés et engagés pour produire un travail de qualité. À travers cette page nous citons toute ces personnes et leurs rôle dans ce projet.

En premier lieu viennent les rédacteurs des articles qui ont fait de leur mieux pour produire des articles scientifiques traitant de sujets aussi divers qu'intéressants : Emma Barthe, Jérôme Raymond, Théo Banse, Mélanie Gariglio, Cassandre Nizan, Julian Trafial, Séphora Ventadour et Marin Guillon Verne.

Leurs articles ont été suivis, corrigés et relus avec le plus grand soin par l'équipe de rédacteurs de la revue précédente revue ainsi que par Juliette Gribovalle et Lilie Lenoir, rédactrices en chef.

Enfin, tout le travail de mise en forme de la revue a été effectué par Maïna Proust.

Nous remercions également le responsable du pôle culture Théo Banse pour son engagement et sa disponibilité.

Nous tenons enfin à remercier Juliette Salez, responsable communication de l'A.M.R.I, pour son aide au partage de la revue sur tous les réseaux dont l'association dispose et à travers les murs de l'Université via un QR code.

La petite structure de la revue a nécessité un engagement important et répété de toute l'équipe, qui a témoignée à de nombreuses reprises de son implication et de sa volonté à parfaire le travail.

Ainsi nous tenons à remercier tout le monde pour tout le travail effectué au cours de ce mois et nous espérons, chers lecteurs, vous retrouver lors de nos prochaines éditions !

Rédactrices en chef

JULIETTE GRIBOVALLE ET LILIE LENOIR